inforespace

ufologie
phénomènes
spatiaux

revue semestrielle, n° 75
décembre 1988, 17e année

COTISATIONS

1988 (Inforespace N° 74 et 75)

	Belgique	France	Autres pays
Cotisation de Membre d'Honneur	FB 1000,—	FF 150,—	FB 1200,—
Cotisation de soutien	FB 800,—	FF 130,—	FB 850,—
Cotisation ordinaire	FB 550,—	FF 100,—	FB 680,—

Les deux premières formules donnent droit à un cadeau sous la forme d'un livre à choisir dans la liste publiée en page 3 de couverture.

Seule la cotisation de Membre d'Honneur donne droit à la carte de membre.

Les **anciennes années de publication** peuvent être obtenues aux conditions suivantes :

	Belgique	France	Autres pays
par année (de 1973 à 1987)	FB 200,—	FF 40,—	FB 250,—

La première année de publication (1972, n° 1 à 6) est épuisée.

Il n'est fait aucun envoi contre remboursement. Tout versement est à effectuer au C.C.P. n° 000-0316209-86 de la SOBEPS, avenue Paul Janson 74, B-1070 Bruxelles, ou au compte bancaire n° 210-0222255-80. Pour la France ou le Canada, uniquement par mandat postal ou par transfert bancaire (**pas de chèque**).

La SOBEPS est une association sans but lucratif qui, dégagée de toute option confessionnelle, philosophique, ou politique, a pour dessein l'observation ainsi que l'étude rationnelle des phénomènes aériens non identifiés et des problèmes connexes. Basées sur le bénévolat le plus complet, nos activités couvrent les enquêtes sur les témoignages et la diffusion sans préjugé des informations recueillies. Cette diffusion s'effectue par le truchement d'une revue semestrielle de même que par des conférences, débats, etc. La rédaction de notre revue Inforespace étant essentiellement liée à la bonne volonté de nos collaborateurs bénévoles et de leur temps libre, cette édition ne revêt donc aucun caractère commercial et nous ne pouvons garantir sa parution à dates fixes, d'éventuels retards étant susceptibles d'intervenir.

C'est pourquoi nous sollicitons vivement la collaboration de nos membres que nous invitons à nous communiquer toute information relative aux sujets traités dans la revue. Nous leur demandons aussi de participer à la promotion de notre Société et, dans la mesure de leurs moyens, de devenir un membre actif en collaborant directement à l'un ou l'autre de nos travaux : traduction, rédaction, enquêtes, secrétariat, codage, etc...

D'autre part, si d'aventure vous êtes amenés à observer un phénomène aérien insolite, ou si vous avez connaissance d'une telle observation par autrui, nous vous serions reconnaissants de nous prévenir très rapidement.

SECRETARIAT - BIBLIOTHEQUE

Les locaux de la SOBEPS sont accessibles aux membres chaque samedi entre 10 h. et 16 h. Il vous est alors loisible de consulter sur place l'ensemble de notre documentation ainsi que les livres et revues du monde entier de notre bibliothèque.

Afin de pouvoir mieux vous accueillir, nous vous prions de bien vouloir prendre rendez-vous auprès de notre secrétariat. Celui-ci sera prochainement équipé d'un répondeur automatique qui enregistrera votre appel pour qu'on puisse reprendre contact avec vous.

Durant les mois de juillet et d'août, ainsi qu'en dehors des jours et heures précisés ci-dessus, il convient de prendre rendez-vous auprès du Secrétaire Général, M. L. Clerebaut (02-524.28.48).

LES DIAPOSITIVES DE LA SOBEPS

Nous avons mis au point pour vous une collection de diapositives entièrement consacrées aux différents aspects du phénomène OVNI. Grâce à cette diathèque exceptionnelle, vous pourrez, si vous le désirez, monter votre propre exposé illustré d'une projection de documents qui captiveront vos amis.

Les 336 diapositives de la collection sont réparties en 28 séries de 12 documents mis sous cache et elles sont glissées dans une pochette plastique à laquelle est jointe une liste de commentaires concernant chaque diapositive. Demandez-nous la liste détaillée décrivant chaque série et les conditions particulièrement intéressantes qui vous sont proposées.

inforespace

Organe de la SOBEPS asbl

Société Belge d'Etude des Phénomènes Spatiaux

Avenue Paul Janson 74
B-1070 Bruxelles

Président:

Michel Bougard

Secrétaire Général:

Lucien Clerebaut

Trésorier:

Christian Lonchay

Imprimeur:

André Pesesse
Haine-St-Pierre

Sommaire

Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leur auteur.
Editeur responsable: Lucien Clerebaut.

Editorial

Etre satisfait dans le contexte actuel de l'ufologie et de celui de notre vie quotidienne peut sembler déplacé à un moment où les tensions les plus diverses se font jour ici et là. Et pourtant, c'est un Président heureux qui vous adresse ses plus chaleureux voeux de bonheur et de réussite pour l'an nouveau.

Nous avons décidé de continuer à aller de l'avant et de poursuivre -coûte que coûte- la défense d'une ufologie sérieuse et militante incarnée par le sigle SOBEPS. La réussite de l'organisation technique du Premier Congrès Européen sur les Phénomènes Aériens Anormaux (voir p. 4) nous a conforté dans l'idée qu'il n'y a pas de place pour l'amateurisme ufologique.

Si nous voulons progresser quelque peu dans ce problème, il faut accepter de le faire avec des moyens appropriés ou bien d'y renoncer définitivement. Quelle que soit l'hypothèse de travail choisie, l'heure n'est plus aux invectives ou aux soupçons mal venus mais bien à celle de l'échange d'idées, de la confrontation des méthodes et des résultats.

A l'échelle des objectifs de la SOBEPS, nous voulons nous donner les moyens de poursuivre la tâche entamée voici bientôt dix-huit années par la publication aussi régulière que possible d'informations complètes sur quelques thèmes ufologiques d'actualité. Nous savons que l'image de marque et la réputation que la SOBEPS s'est forgées à l'étranger et dans divers milieux de recherche est surtout due à la qualité de sa publication, tant par le fond que pour sa forme, et à son idépendance d'esprit. Chez nous, pas d'école ufologique, ni de mode opportuniste; seulement un leitmotiv chaque fois réaffirmé: permettre à tous ceux qui ont quelque chose d'intéressant et de vrai à dire de pouvoir s'exprimer. Cette attitude nous fut parfois reprochée, les uns nous accusant d'être des propagandistes de la mauvaise parole socio-psychologique, d'autres semblant déçus que nous continuions à considérer le problème OVNI comme un problème non résolu puisque, eux, ils avaient la solution en poche.

Inforespace reste donc la priorité des activités de la SOBEPS, et nous sommes décidé de continuer à rechercher des textes originaux de qualité et de soigner l'édition graphique de la revue.

Pour ce faire nous allons investir notre temps et notre enthousiasme. Nous vous demandons de nous donner les moyens de nos projets en nous aidant à les supporter financièrement. Selon la formule consacrée, nous savons que nous pouvons compter sur vous et d'avance nous vous en remercions.

Votre participation à une ufologie tournée vers l'avenir et un renouveau de ses activités passe par la sauvegarde de nos finances. Chaque fois que vous collaborez financièrement par un abonnement ou une commande de livres, revues ou diapositives, c'est le renom de la SOBEPS que vous préservez. Aussi, prenez immédiatement connaissance de la page suivante et sans tarder, prenez la décision de sauvegarder l'ufologie crédible que nous continuons de protéger.

Tous les collaborateurs de la SOBEPS se joignent à moi pour vous remercier à nouveau et vous souhaiter une excellente année 1989.

Michel Bougard.
Président.

Nous avons besoin de vous...

Dans la perspective de nos activités futures, nous vous demandons d'avoir la gentillesse de nous aider en nous envoyant le plus rapidement possible le montant de votre réabonnement et de vos commandes à l'aide du bulletin ci-joint.

Afin de soulager notre secrétariat, indiquez clairement la formule choisie dans la case "communication" de votre bulletin de versement ou de virement.

Ainsi, si vous souhaitez une cotisation de soutien pour 1989 et que vous commandiez les actes du congrès européen (en français), vous nous adressez un montant de 1650 FB (ou 300 FF) en indiquant simplement: formules 2 + 5.

Nous rappelons que seule la cotisation de Membre d'Honneur donne droit à une carte de membre, ainsi qu'à un cadeau sous la forme d'un livre à choisir dans la liste de la page 3 de la couverture.

Tout versement est à effectuer au CCP n° 000-0316209-86 de la SOBEPS, avenue Paul Janson 74, B-1070 Bruxelles, ou au compte bancaire n° 210-0222255-80.

Pour la France et le Canada, uniquement par mandat postal international ou par transfert bancaire (ne pas envoyer de chèque).

code		1	2	3	4	5	6
		cotisation normale	cotisation de soutien	membre d'honneur	actes en anglais	actes en français	OVNI Présence
BELGIQUE	FB	600	800	1000	800	850	3000
FRANCE	FF	130	150	180	140	150	600
autres pays	FB	750	900	1200	900	1000	3200

* * *

Les actes du Premier Congrès Européen sur les Phénomènes Aériens Anormaux qui s'est déroulé à la SOBEPS du 11 au 13 novembre 1988 sont dès à présent disponibles en anglais. Il s'agit d'un ouvrage de plus de 200 pages reliées dont le détail vous est donné aux pages 3 et 4 de ce numéro.
Une traduction en français est en préparation, le document sera terminé en avril-mai prochain et envoyé à ceux qui y auront souscrit selon la formule précisée ci-dessus.

* * *

Nos amis d'OVNI-PRESENCE nous ont autorisé à vous offrir des collections complètes de leur revue (des numéros 14 à 40) à des conditions intéressantes.
Profitez de cette occasion sans tarder car le nombre de collections est limité.

FIRST EUROPEAN CONGRESS ON ANOMALOUS AERIAL PHENOMENA: PHYSICAL AND PSYCHOSOCIAL ASPECTS

Du 11 au 13 novembre dernier, s'est déroulé à Bruxelles le Premier Congrès Européen sur les Phénomènes Aériens Anormaux (conscré à leurs aspects physiques et psychosociaux).

Organisé à l'initiative de Thierry Pinvidic et de Jacques Scornaux, cette rencontre internationale a été acceuillie dans les locaux de la SOBEPS.

Depuis plusieurs années déjà des rencontres franco-anglaises avaient lieu annuellement, tantôt à Brighton, tantot sur les côtes françaises. Bien vite des ufologues italiens et belges vinrent s'y joindre. Ily a deux ans naissait le projet de convoquer un congrès à vocation véritablement européenne afin de rencontrer les ufologues du nord de l'Europe avec qui les contacts sont plutôt réduits. L'idée fit son chemin et la SOBEPS se proposa enfin d'être l'hôte de cette première manifestation internationale, Bruxelles étant un point central, à mi-chemin des pays du sud et du nord.

Grâce aux talents conjugués de Thierry Pinvidic et de Jacques Scornaux, un programme très équilibré fut mis au point: on sut ainsi réunir des ufologues de tendances contradictoires et venant d'horizons divers afin d'évoquer les aspects physiques et socio-psychologiques du phénomène OVNI. La rencontre se tiendrait en anglais dans les locaux de la SOBEPS spécialement équipés et rénovés pour acceuillir la cinquantaine de participants annonçés.

Une telle manifestation était sans aucun doute attendue par beaucoup: son succès en témoigne. Pour la première fois en Europe (et peut-être dans le Monde), des chercheurs représentant douze pays (Allemagne de l'Ouest, Autriche, Belgique, Espagne, France, Grande-Bretagne, Italie, Pologne, Suisse, Pays-Bas, U.R.S.S. et U.S.A.) acceptaient de se rencontrer pour confronter leurs idées et projets en matière d'ufologie.

Quelques noms connus de l'ufologie internationale avaient également répondu présent. On retrouva ainsi avec plaisir Jacques et Janine Vallée, Walter Andrus, directeur international du MUFON, et Richard Haines.

L'importance du dialogue entre des ufologues qui perçoivent le phénomène OVNI de manière radicalement différente doit sauter aux yeux de quiconque revendique une recherche authentique sur ce sujet. Il est ainsi évident que l'ufologue partisan d'une origine extra-terrestre des OVNI ne peut plus nier aujourd'hui la forte composante humaine qui intervient pendant et après l'observation; de même, un ufologue qui interprète de telles observations comme des méprises complexes alimentées par des éléments sociaux, psychologiques voire ethnographiques, doit être capable d'admettre que sa réduction pose des problèmes nouveaux et certains éléments strictement physiques lui échappent.

La concurrence loyale entre modèles explicatifs est le garant du succès en matière de recherche scientifique. Accepter de mettre à l'épreuve des autres ses propres travaux est devenu indispensable, même s'il est parfois pénible d'ainsi éprouver ses propres évidences.

Nous n'aurons pas la prétention de croire qu'il en fut bien ainsi lors de ce congrès de Bruxelles. Le chemin est encore long, mais cette rencontre est un premier pas décisif, et chacun a pu écouter l'autre sans entrer dans une polémique stérile.

Voici dans l'ordre alphabétique la liste des intervenants ou des communications écrites:

ANDRUS Walter (USA): "The Gulf Breeze, Florida Case" (présentation du cas avec projection des principaux documents photo)

BREYSSE Denys (F): "Bécassine Project: a data base for statistical studies on CE 3"

EVANS Hilary (GB): "The myth of extraterrestrial visitations" (interprétation d'un cas de contacté selon divers modèles)

FIGUET Michel (F): "Criteria for selecting the hardest cases and other recent works on French and Belgian sighting catalogues"

HAINES Richard (USA): "Analysis of a UFO photograph"

LAGRANGE Pierre (F): "Some out of date notes on Kenneth Arnold's flying saucers" (des informations inédites sur un cas historique)

MALANGA Corrado & PINOTTI Roberto (I): "Computer graphics: the UFO new image computer system - UNICS Project"

MAUGE Claude (F): "A preliminary list of "classical" UFO/IFO sightings"

MEESSEN Auguste (B): "Analysis of physical aspects of the UFO problem" (avec de nouvelles découvertes, plus particulièrement sur les boussoles ou compas au voisinage d'OVNI)

PETIT Jean-Pierre (F): "Scientific report"

RUBTSOV Vladimir (URSS): "The problem of anomalous aerial phenomena and its methodological lessons"

RUSSO Edoardo & GRASSINO Gian Paolo (I): "Toward a European Ufology - Where is America going to ?"

RZEPECKI Bronislaw (P): "Ufological movement in Poland"

TOSELLI Paolo (I): "The abduction mysticism"

VERGA Maurizio (I): "Computer technology: a new breakthrough in UFO research - The Italian example"

Ajoutons à cette liste une intervention non prévue de Jacques VALLEE.

Comme vous le constatez par vous-même, les diverses interventions ont bien permis de parler des aspects strictement physiques et leur interprétation en tant que phénomènes artificiels d'origine non humaine (Andrus, Meessen, Petit), et des aspects davantage d'origine humaine conduisant à une explication psycho-sociale des même phénomènes (Evans, Maugé, Toselli).

Nous croyons que les idées et informations nouvelles contenues dans les différentes interventions constituent la pointe de la recherche ufologique actuelle. Tous les textes ont été réunis dans un document de plus de 200 pages; ces "proceedings" ou "actes" du congrès sont dès à présent disponibles en anglais, et une traduction en français est actuellement en chantier (le document français ne sera disponible qu'en avril ou mai prochain).

Nous n'avons pas la possibilité de publier ces études dans Inforespace, et sans jouer au démarcheur intempestif, nous ne saurions trop vous recommander de commander sans tarder ce document tout à fait exceptionnel. En attendant la seconde édition du congrès, dans deux ans peut-être...

Michel Bougard et Lucien Clerebaut.

Au-delà du secret : « MAJESTIC-12 »

Stanton T. Friedman est un des rares scientifiques américains à s'occuper aujourd'hui à plein temps de l'étude du phénomène OVNI. Sa formation de physicien nucléaire l'a amené à travailler dans plusieurs projets industriels liés à la conquête de l'espace. Il fut l'un des douze scientifiques présents lors du Symposium organisé par la Chambre des Représentants des Etats-Unis en 1968.

La divulgation publique de certains documents secrets des années 40/50 fait actuellement la "une" des publications ufologiques outre atlantique. En Europe, ce sujet est encore mal connu. Seul Jean Sider l'a bien développé dans plusieurs articles parus dans "Lumières Dans La Nuit", plus particulièrement dans les numéros 279-280 et 281-282 de la fin de 1987. En ce qui concerne plus précisément le "mémo Cutler" dont il est question ci-après, on lira avec profit l'article de Perry Petrakis dans "OVNI-Présence" n° 39 (février 1988). L' article que nous vous proposons a été rédigé par un des principaux protagonistes de cette affaire. Il a été publié dans le n° 5, Vol. 12, de l' "International UFO Reporter" (september/october 1987).

◊

◊ ◊

La publication, le 30 avril 1987, dans la revue "Focus" de William L. Moore, de documents relatifs à l' "Opération Majestic 12" allait provoquer une série impressionnante de discussions, certaines fort véhémentes.

Une relation plus détaillée parut le 31 mai dans un article du "London Observer". Ayant été un des enquêteurs qui ont réuni les informations sur l'incident de Roswell, j'ai passé beaucoup de temps à vérifier si ces fameux documents du 18 novembre 1952 ("Top secret - majic eyes only") , dont un mémo "top secret restricted" du bureau du Général Robert Cutler au Général Nathan Twining daté du 14 juillet 1954, connu sous la désormais fameuse appelation MJ-12 ou Majectic 12.

Il est sans doute utile de retracer les grandes lignes de l'histoire de ces documents. Lors de cours donnés dans divers campus de l'Amérique du Nord dans le milieu des années 70, j'ai entendu parler de trois récits indépendants qui indiquaient qu'il se serait produit un accident d'OVNI non loin de Roswell (récit de Jesse Marcel), au Nouveau-Mexique, au début de juillet 1947, que des corps d'entités extra-terrestres auraient été découverts (récit de Barney Barnett) en association avec l'OVNI écrasé, et que l'affaire aurait été rapidement étouffée (récit de Lydia Sleppy) après que l'annonce publique en ait été faite.

J'ai partagé ces information avec William Moore, et nous avons cherché tous les deux à vérifier ces histoires. Les résultats de nos recherches ont été publiés en 1980, dans un ouvrage intitulé "The Roswell Incident" (après que Moore et moi-même ayons pu localiser soixante personnes liées à cette affaire), et qui fut signé par Moore et Charles Berlitz; nos résultats furent également publiés dans six autres articles. Actuellement, Nos fichiers contiennent les noms de 92 personnes en rapport avec ce cas. L'impact de l'ouvrage fut considérablement émoussé par l'introduction fantaisiste (par Berlitz) de matériaux étrangers à cette affaire et très peu fiables, alors que des documents plus solides permettant de renforcer le dossier étaient négligés.

Les critiques, naturellement,portèrent immédiatement sur ces points faibles. La plus récente synthèse (un article de Moore dans le "MUFON UFO Symposium" de 1985) est peut-être le meilleur point sur la question.

Dans le courant de la publication de l'ouvrage, Moore fut contacté par de nombreuses personnes, l'une en particulier se présentant comme si elle était en rapport avec un membre du gouvernement qui, à l'époque des faits relatés, s'occupait des "soucoupes volantes". Un rendez-vous fut pris; des informations furent échangées. Il apparut que la personne en question était honnête, mais que chaque document transmis devrait être contrôlé parce qu' "on" voulait établir que notre équipe n'allait pas brusquement "perdre la tête" avec ce genre d'information. Une raison évidente de travailler ainsi, était que si nous avions rendus publics des documents mal étayés, nous n'aurions pas pu résister aux assauts des sceptiques, des journalistes fouineurs, à tous les média et même aux autres ufologues. C'est pourquoi, dans un souci de protection mutuelle, nous voulions vérifier toutes les informations.

Comme j'étais au New-Brunswick en août 1980, j'avais eu l'occasion d'y nouer des contacts avec le cinéaste Jaime Shandera au sujet d'un projet de film qui ne vit d'ailleurs jamais le jour. En décembre 1984, voilà qu'une bobine d'un film photo 35 mm parvient au domicile de Shandera dans un envoi parfaitement anonyme. Une fois développé, le film révéla les images d'une partie de document clairement classé TOP SECRET / MAJIC EYES ONLY. Le titre était: "Briefing Document: Operation Majestic 12 Prepared for President-Elect Dwight D. Eisenhower : (Eyes Only) 18 November 1952".

TOP SECRET / MAJIC
EYES ONLY
NATIONAL SECURITY INFORMATION

001

TOP SECRET

EYES ONLY

COPY ONE OF ONE.

BRIEFING DOCUMENT: OPERATION MAJESTIC 12

PREPARED FOR PRESIDENT-ELECT DWIGHT D. EISENHOWER: (EYES ONLY)

18 NOVEMBER, 1952

WARNING! This is a TOP SECRET - EYES ONLY document containing compartmentalized information essential to the national security of the United States. EYES ONLY ACCESS to the material herein is strictly limited to those possessing Majestic-12 clearance level. Reproduction in any form or the taking of written or mechanically transcribed notes is strictly forbidden.

TOP SECRET

TOP SECRET / MAJIC
EYES ONLY

EYES ONLY

T52-EXEMPT (E)

001

En tout huit pages (incluant la page de couverture et une annexe "A", un mémo en trois phrases du Président Harry Truman à James Forrestal, Secrétaire à la Défense, daté du 24 septembre 1947). L'ensemble pouvait donc se lire en quelques instants. Si ce document est véridique, il s'agit là de l'information d'origine gouvernementale la plus importante qui ait jamais été divulguée au public. S'il s'agit d'un faux, son itinéraire est plutôt obscur et les raisons de sa confection restent actuellement assez troubles.

L'essentiel de ce document sensé avoir été préparé par MJ-1, l'Amiral Roscoe H. Hillenkoetter, qui est désigné comme l'officier responsable de ces directives (mais ce n'est pas forcément le rédacteur du texte) nous apprend qu'après la fameuse observation de Kenneth Arnold le 24 juin 1947, il y eut de nombreux autres cas relatés par des témoins dignes de foi. On ajoute qu'on a fait peu de progrès dans l'identification de ces objets volants non identifiés jusqu'au moment où un fermier vint témoigner de l'écrasement au sol de l'un d'eux. Le document précise alors:

" Un fermier local rapporta que l'un d'eux s'était écrasé dans une région un peu à l'écart dans le Nouveau-Mexique, située à environ 75 miles au nord-ouest de la base de l'Armée de l'Air de Roswell. Le 7 juillet 1947, une opération secrète fut entamée pour tenter de retrouver les débris de cet objet afin d'en mener l'étude scientifique. Durant cette opération de reconnaissance aérienne, on découvrit que quatre petits êtres d' apparence humaine avaient été éjectés de l'appareil un peu avant qu'il n'explose. Ils s'étaient écrasés au sol à environ 3 km à l'est de l'épave. Tous les quatre étaient dans un état de décomposition avancé dû aux divers prédateurs... Une équipe spéciale de scientifiques eut la mission de récupérer ces cadavres. Les débris de l'appareil furent également recueillis et répartis en divers endroits. Les témoins civils et militaires de la région furent mis au courant de l'évolution des recherches et l'explication qui leur fut fournie fut celle de la perte de contrôle d'un ballon-sonde. Ce fut aussi cette version qui fut livrée à la presse."

Sur ce point le document ne dit rien qui contredise ce que nous savions déjà sur cette affaire. Il ajoute que le Général Nathan F. Twining (USAF) et le Dr Vannevar Bush couvrirent l'affaire, et plus loin ce document ajoute que "l'opération Majectic-12 est une recherche top-secrète et une opération directement et uniquement sous la responsabilité directe du Président des Etats-Unis. Les opérations du projet sont éxécutées sous le contrôle du Groupe Majectic-12 (MAJIC-12) qui a été constitué par un ordre spécial du Président Truman le 24 septembre 1947 sous la recommendation du Dr Vannevar Bush et le Secrétaire James Forrestal (voir Annexe A). Les membres du Groupe Majectic-12 furent désignés comme suit: Amiral Roscoe H. Hillenkoetter; Dr Vannevar Bush; Secrétaire James Forrestal; Général Nathan F. Twining; Général Hoyt S. Vandenberg; Dr Detlev Bronk; Dr Jerome Hunsaker; Mr Sidney W. Souers; Mr Gordon Gray; Dr Donald Menzel; Général Robert M. Montague; Dr Lloyd V. Berkner."

Les deux autres pages du texte donnent plus de détails sur les entités, le lien entre le Projet Sign, le Projet Grudge, le Projet Blue Book, et Majectic-12 ; on y évoque aussi l'allégation suivant laquelle un second objet se serait écrasé le 6 décembre 1950 dans la région d'EL Indio - Guerrero à la frontière du Texas et du Mexique, ainsi que l'éventualité d'une fuite de ces renseignements. Il y est dit également que la recrudescence de l'activité ufologique en 1952 provoqua une certaine inquiétude et que "c'est pour des raisons évidentes liées à la technologie et le besoin ultime de prévenir toute panique dans le public, que des précautions de la plus stricte sécurité seront assurées sans interruption dans la nouvelle administration". Le document "a été préparé comme une note préliminaire; il faut la considérer comme introductive à la constitution d'instructions ultérieures."

Une question vient bien évidemment à l'esprit: ce document est-il authentique ? On aurait aimé trouver d'autres informations le recoupant. Une seule annexe accompagne le texte et il s'agit du bref mémo de Truman à Forrestal. En essayant de vérifier ce document, nous n'avons trouvé qu' une seule référence à MJ-12, et dans un contexte qui semble lié à la même opération. En 1985, après avoir participé à une conférence internationale sur l'irradiation des aliments à Washington D.C., j'ai visité les Archives Nationales (installations principales), ainsi que ses annexes à Suitland. J'ai ainsi découvert une série de documents (Record Group 341) qui contenait des dossiers top secrets de l'Air Force en provenance des Quartiers Généraux de l'USAF. Grâce à un contact avec Jo-Ann Williamson aux Archives, j'ai pu savoir quand cette information serait accessible afin que je puisse la consulter. J'ai alors prévenu Shandera et Moore pour qu'ils viennent fouiller ce matériel aux Archives.

Dans le système de classement des Archives, on doit réclamer des boîtes qui contiennent les documents, chaque boîte étant cataloguée. Ce catalogue indique le nombre de casiers et de pièces qu'ils contiennent, ainsi qu'un titre assez bref tel que "correspondance top secrète 1948-1950". Chaque boîte contient diverses chemises avec les dossiers. En général, il n'y a pas de liste du contenu de chaque chemise. D'autre part, on ne peut disposer que d'un nombre limité de casiers en même temps, et on ne peut pas prendre des notes dans la zone réservée à l'examen des documents: ce n'est pas une librairie ! C'est évidemment un dépôt d'archives strictement contrôlées .

Les casiers que vous avez choisi de consulter sont amenés sur un chariot par un membre du personnel des Archives. On examine les casiers l'un après l'autre, chemise après chemise, le tout étant remis immédiatement en ordre. Quand tout a été examiné, l'archiviste reprend le chariot. C'est donc un travail lassant, surtout quand vous ne savez pas exactement ce que vous recherchez et que vous n'avez aucune idée du casier qui pourrait contenir les informations les plus utiles. Il n'y a pas d'accès informatisé pour le sujet "OVNI". Il n'y a d'ailleurs aucune informatisation de ce matériel.

Moore et Shandera restèrent aux Archives plusieurs jours. Ils trouvèrent finalement un document intéressant après avoir noté environ 75 pages qui devraient être recopiées plus tard par l'équipe (un mois ou six semaines de travail). Il n'y a pas non plus de photocopieuse aux Archives !

Aux environs du 126 ème casier consulté, un document plus remarquable fut trouvé. Il s'agit apparemment d'un bref memorandum de Robert Cutler, assistant spécial du Président, au Général Nathan Twining. Sujet: NSC/MJ-12 Special Studies Project. Daté du 14 juillet 1954, il stipule: " Le Président a décidé que la réunion du MJ-12/SSP se déroulerait durant la rencontre du 16 juillet à la Maison Blanche, plutôt que ce qui avait été initialement prévu. Des dispositions plus précises vous seront expliquées à votre arrivée. S'il vous plaît, veuillez modifier vos plans en conséquence. Votre concours dans les modifications ci-dessus est réclamée."

Ce court mémo (non signé) est devenu le centre d'un grand débat depuis sa publication dans un article de Martin Bailey dans le "London Observer". Ce texte était basé sur un document clandestinement fourni au chercheur britannique Thimothy Good. Dans cet article, Bailey rapporte le scepticisme de Barry Greenwood, ufologue bien connu et co-auteur de "Clear Intent" (1984), ainsi qu'un commentaire favorable de Jo-Ann Williamson des Archives. Depuis lors, de nombreux chercheurs ont enquêté à la Eisenhower Library, aux Archives Nationales et à la Truman Library, afin de déterminer la validité du "mémo Cutler-Twining".

On peut dire qu'il est tout à fait possible qu'à la fois le mémo et la lettre soient des faux, que seul le mémo est authentique, ou que l'un ou l'autre est vrai. Il n'y a aucun lien direct entre ces divers documents. Il y a bien sûr divers scénarios: Moore et Shandera ont trouvé le mémo, et auraient alors créé la lettre autour de celui-ci; Moore et Shandera auraient bel et bien reçu la lettre et auraient inventé le mémo pour la confirmer,etc. Il existe ainsi plusieurs variations possibles jusqu'à y compris celle selon laquelle ce serait moi qui aurait créé toutes les pièces.

Je n'ai aucune raison raison de suspecter Moore ou Shandera d'avoir fabriqué le moindre document. Et moi je sais que je ne l'ai pas fait. Certains ont suggéré que le mémo Cutler-Twining aurait été manigancé par des amateurs de canulars. Ils ne savent qu'il n'est pas possible de déposer son propre matériel dans les documents archivés, que le mémo n'est pas agraphé, qu'il s'agit manifestement d'un double au carbone sur du vieux papier et que Williamson déclara d'abord qu'il était certainement authentique.

July 14, 1954

~~TOP SECRET~~ RESTRICTED
~~SECURITY INFORMATION~~

MEMORANDUM FOR GENERAL TWINING

SUBJECT: NSC/MJ-12 Special Studies Project

The President has decided that the MJ-12 SSP briefing should take place during the already scheduled White House meeting of July 16, rather than following it as previously intended. More precise arrangements will be explained to you upon arrival. Please alter your plans accordingly.

Your concurrence in the above change of arrangements is assumed.

ROBERT CUTLER
Special Assistant
to the President

DECLASSIFIED
Authority NND 857013
By 9D/TH NARS, Date 1/12/87

COPY
from
NATIONAL ARCHIVES
Record Group No. RG 341, Records of the Headquarters United States Air Force

Si on considère que le mémo n'a aucun rapport avec les autres pièces de casier n° 189 dans lequel il fut trouvé, et qu'au moins six équipes de quatre personnes spécialistes en classification pour l'USAF furent impliquées dans la "déclassification" des documents top secrets pendant plus de trois mois, on peut bien sûr penser que le fameux mémo aurait été déposé par les mêmes individus qui ont expédié le film photo chez Shandera, afin que Moore et Shandera le découvre.

Normalement, quand on s'occupe de tels documents, il doit être possible d'en établir l'authenticité, en étudiant le papier utilisé, l'encre, le type de caractères et les signatures. Pour la lettre, de telles analyses sont impossibles puisque ses pages avaient été photographiées. Ce qu'on peut alors faire, c'est vérifier s'il existe un désaccord entre les renseignements de ce document et des informations solides puisées à d'autres sources, en faisant une évaluation des personnes, dates et endroits concernés. J'ai essayé de faire celà à partir de la lettre et de son annexe A (lettre de Truman à Forrestal), et du mémo Cutler-Twining, reconnaissant qu'on ne s'attend pas à ce qu'un faux soit confectionné avec des renseignements erronés.

Est-ce que le Président-élu Dwight D. Eisenhower tint une réunion le 18 novembre 1952 ? Oui. A la Eisenhower Library, le planning de cette journée indique clairement que, suite à une rencontre avec le Président Truman à la Maison Blanche, le Général Eisenhower avait prévu un entretien au Pentagone, un briefing de 45 minutes (Joint Chiefs of Staff Office "Vault"). Le "New York Times" indique qui était présent à cette réunion: Général Omar Bradley, responsable du JCS; l'Amiral Fechteler, Chef des Opérations Navales; le Chef de l'Armée, le Général J. Lawton Collins;le Général Lemuel Shepard du Corps des Marines; et (c'est du plus grand intérêt) le Général Nathan F. Twining, Chef Adjoint du Staff de l'Air Force, que notre document identifie comme un des membres de MJ-12. Le Secrétaire à la Défense, Robert Lovett, était également présent.

C'est le service de presse du Pentagone qui donna cette liste à la presse. Aucun reporter ne fut admis à la réunion qui fut tenue dans le plus grand secret. C'est l'ascencseur privé de Lovett qui amena les participants. Ce fait est important. Puisqu'aucun journaliste ne fut présent à la rencontre, et qu'aucune personne non autorisée n'y assista, il est tout à fait impossible de dire comment celle-ci se déroula: Ike rencontra-t-il séparemment ses interlocuteurs, ou bien l'entretien eut-il lieu en commun ? En tout cas, parmi les présents, Lovett, Twining, Bradley, Shepard et Fechteler sont morts. Le Général Collins vit toujours (il a bientôt 92 ans). J'ai pu parler à sa fille. Lui-même ne veut parler à personne, il n'a plus beaucoup de mémoire et sa santé n'est guère bonne. Sa fille me donna le nom de trois généraux, dont l'un d'eux aurait pu être l'aide de camp de Collins à cette époque. J'ai pu parler avec deux d'entre eux; le troisième était décédé. Aucun des trois n'avait assisté à cette rencontre.

J'ai pris contact avec le Bureau de l'Histoire Navale afin de voir les archives de l'Amiral Fechteler, ainsi que les Archives Nationales pour les renseignements concernant le bureau du Secrétaire à la Défense.
Je n'ai pu recueillir aucune information intéressante. Le personnage clè de l'affaire est bien évidemment le Général Twining. J'ai pu m'entretenir avec les trois enfants de Twining et son pilote en 1947.

En ce qui concerne le mémo de Truman à Forrestal, la première question est: la signature est-elle authentique ? J'ai écrit à la Truman Library

pour une vérification. On a refusé de faire l'analyse prétextant qu'il ne faisait pas ce genre de contrôle. Mais, néanmoins, ils confirmèrent des informations que j'avais recueilli auprès de la Princeton University Library (documents sur James Forrestal), dans les dossiers du Dr Vannevar Bush à la Division des Manuscripts de la Librairie du Congrès. Les services de la Truman Library notèrent que le 24 septembre était la seule date entre mai et le 31 décembre 1947 à laquelle le Dr Bush rencontra le Président Truman. Ils ajoutèrent que le Secrétaire Forrestal était présent et "qu'il n'y a aucun renseignement dans les dossiers sur ce qui y fut discuté". La signature s'accorde bien à celle d'une lettre de Truman à Bush en octobre 1947. Les dossiers de Bush à la Librairie du Congrès et les papiers de Forrestal confirment la rencontre du 24 septembre. D'autre part, cette dernière source établit (et celà est d'une importance considérable) que Bush et Forrestal se rencontrèrent 30 minutes avant l' entretien avec le Président Truman, et qu'ils quittèrent la réunion dans le véhicule de Forrestal. On peut concevoir que Bush et Forrestal ont préparé le mémo pour la signature de Truman. Il est aussi très important de noter qu'il y a un point tapé après la date, ce qui est toujours la façon de faire de Bush.

La question de l'implication de Hillenkoetter suscita quelques discussions dans le camp des sceptiques. Notons d'abord que la lettre de Truman à Forrestal indique qu "mon sentiment continue d'être que toutes les considérations futures relatives à la décision finale sur ce sujet se feraient avec le bureau du Président après des discussions appropriées avec vous-même, le Dr Bush et le Directeur de la CIA." Hillenkoetter fut le premier directeur de la Central Intelligence Agency qui venait de se créer.

Dans une tentative de "déboulonner" ce document concernant la rencontre avec Eisenhower, Philip J. Klass prétend que Hillenkoetter a été assigné sur le théâtre des opérations du Pacifique en 1950, et que de ce fait, il n'aurait pas pu préparer ou présenter un quelconque briefing à Eisenhower à Washington en 1952. Je l'ai informé que Hillenkoetter, qui fut effectivement envoyé dans le Pacifique en novembre 1950, revint en septembre 1951 pour assurer le commandement de la base navale de Brooklyn (New York). En juin 1952, il était nommé Commandant de l'U.S. Navy Third District, également basé à New York. Il pouvait donc très bien avoir été présent à Washington en novembre 1952. Initialement (lors d'un débat sur une station radio de San Diego) Klass avait affirmé que Hillenkoetter n'avait jamais été à Washington de 1947 à 1950. Plus tard, il reconnut qu'il avait été "emporté par la chaleur du débat". Il essaya alors de modifier sa position en disant que si un projet Majectic 12 avait effectivement existé, Hillenkoetter aurait dû être relevé de sa mission dans ce projet lors de son départ pour le Pacifique, et avoir été remplacé par son successeur à la CIA, le Général Walter Bedell Smith.

Je ne partage pas les capacités psychiques de Klass, mais il me paraît absurde que cette mission de moins d'un an dans le Pacifique ait été suffisante pour couper Hillenkoetter de MJ-12, alors que cet officier est resté en contact permanent avec le quartier général des forces navales, et qu'il continua d'être concerné par divers courriers top secrets. Il faut d'ailleurs noter que le Général Twining fut désigné pour l' Alaska peu après le 24 septembre, date de la création de Majectic 12, mais, comme me le fit remarquer un de ses enfants, cela ne signifia pas qu'il fut mis sur la touche.

Nous ne parlons pas ici de personnes civiles qui sont obligées d'utiliser les services des communications habituelles. Nous parlons de commandants militaires en rapport avec des états majors à Washington. Il faut aussi noter que la page deux du document sur ce briefin mentionne que la mort du Secrétaire Forrestal le 22 mai 1949, créa une vacance qui resta non comblée jusqu'au 1 er août 1950, moment où le Général Walter Bedell Smith fut désigné comme son successeur permanent. Evidemment, Smith succéda à Hillenkoetter comme chef de la CIA en 1950. En considérant que Hillenkoetter ne fut pas assigné dans le Pacifique avant novembre, il n'y a aucune raison de penser qu'il aurait été remplacé, et certainement pas par Smith qui venait juste de prendre le relais du Secrétaire Forrestal.

D'autres critiques sur le document relatif à ce briefing portent sur le fait que les données relatives à Majectic 12 ne sont pas disponibles à la Truman Library, ni à la Eisenhower Library où à la Librairie du Congrès. Evidemment, d'un point de vue logique, l'absence de preuve n'est pas une preuve de l'abscence de cette preuve. Si nous avons à faire avec un des documents les plus secrets qui aient jamais été établis, il serait surprenant d'autres documents ou copies puissent exister en grand nombre. D'autre part, aucune des agences citées plus haut n'a eut la possibilité de mener une recherche réellement exhaustive parmi l'ensemble des dossiers qu'elles gèrent.

Par exemple, la Eisenhower Library possède plus de 250.000 pages des dossiers du National Security Council. Environ 80 % de ces feuilles classées comme secrètes n'ont jamais été examinées. D'énormes quantités d'autres informations contenues aux Archives n'ont jamais été consultées. Cela prit plusieurs mois pour passer en revue le Record Group 341 par nombreuses équipes de quatre personnes du personnel de l'Air Force. A un moment donné, il y avait 75 personnes aux Archives dont le seul travail était de classer ces dossiers pour leur déclassement top secret. Il y a quelques années on les réduisit à 25. Il faut aussi noter que la Eisenhower Library fut incapable de trouver d'autres mémos similaires entre Cutler et Twining pour les mois de juin et juillet 1953, bien que Moore et moi-même avions pu les obtenir par la Division des Manuscripts de la Librairie du Congrès, alors que nous consultions les dossiers de Twining, en 1981. Il n'y a pourtant aucune raison de discuter leur authenticité. Ils ne sont pas du tout reliés aux OVNI. Nous les avons pris et copiés seulement parce qu'ils étaient top secrets ou Top Secret Eyes Only sans aucune indication du sujet. L'un de ces mémos mentionnait le projet Solarium (sans indiquer ce que ce projet signifiait). La Eisenhower Library établit par après qu'il y avait seulement un mémo du bureau de Cutler entre le 3 juillet et le 5 juillet 1954, alors que Cutler était à l'étranger pour visiter diverses installations militaires en Europe et en Afrique. Le mémo était de Cutler à ses deux assistants, J. Patrick Coyne et James S. Lay. Le mémo spécifie en particulier, "gardez les choses qui quittent mon panier".

L'autre mémo que la Eisenhower Library a trouvé (encore classé top secret et non accessible) avait été envoyé à la Commission de l'Energie Atomique et au Secrétaire à la Défense, Charles Wilson, et était signé par Lay. Quand j'ai demandé si une recherche complète avait été menée, on me répondit que la Librairie ne disposait pas de tous les dossiers. J'ai alors demandé que la Division Manuscripts de la Librairie du Congrès vérifie que les dossiers Twining et Vandenberg ne contenaient pas d'autres mémos de Cutler pour cette période, en espérant trouver davantage dans les dossiers historiques de l'USAF à la Base Maxwell de l'Air Force. En fait un bureau dans lequel deux assistants manipulaient des tas de papiers.

Un scénario possible du mémo Cutler-Twining est basé sur le fait que les deux mémos de 1953 sont imprimés différemment (l'un porte la mention "Maison Blanche, Washington" imprimé en haut; l'autre ne l'a pas); l'un des papiers est signé, l'autre non; l'un porte la mention "Eyes Only" au bas, alors qu'il aurait dû à la fois l'avoir en haut et en bas. On peut concevoir qu'il s'agissait de notes informelles destinées à être acheminées par porteur de la Maison Blanche jusqu'à Twining au Pentagone. C'était une affaire de routine intérieure qui ne réclamait pas de forme particulière. Après tout, ce n'était que des annonces de réunions. Aucun de ces mémos, par exemple, n'ont de numéro de contrôle, ce qui, techniquement, est en infraction avec les règles de sécurité. Normalement, des pièces classées secrètes sont signées (intérieur et enveloppe) et doivent porter un numéro de contrôle. Aucun des trois mémos n'en avait un ! Parce qu'un simple changement dans une réunion de briefing ne paraissait pas suffisamment importante, et qu'il n'était pas utile de craindre une interception par un quelconque espion.

Supposons qu'un des assistants de Cutler s'occupa de l'affaire. Il avait des tas d'autres mémos qu'il pouvait prendre comme exemple pour la forme et la rédaction. C'est ainsi qu'en considérant la variété de ces mémos et des indications précises montrant une similitude de langage entre les deux, nous n'avons guère de base solide pour affirmer que le mémo Cutler-Twining est un faux.

Par exemple, la dernière phrase du mémo Cutler-Twining est (en anglais): "Your concurrence in the above change of arrangements is assumed." La dernière ligne du mémo du 13 juillet 1953 de Cutler à Twining est: "... your concurrence in the above arrangement is assumed." Cela paraît une drôle de coïncidence. Il est aussi invraisemblable que des personnes extérieures aient trouvé le mémo du 13 juillet 1953 à la Librairie du Congrès avant qu'il n'y fut découvert, quand j'en fis le recensement en 1981.

Cela m'amena à en savoir plus sur la fameuse opération "Solarium" évoquée plus haut. Ce fut une extraordinaire tentative de passer en revue les meilleurs moyens de manoeuvrer l'Union Soviétique, par trois corps expéditionnaires différents. On ne le mentionne pas dans les livres d'histoire de l'époque. Trente années après son achèvement, on m'a débouté lorsque j'ai essayé d'avoir accès au rapport final de l'Opération Solarium en trois volumes. On m'autorisait seulement à consulter deux de ces volumes avec le droit d'exercer au préalable une certaine censure.

Le mémo Cutler-Twining a fait l'objet de deux commentaires, l'un par Jo-Ann Williamson des Archives Nationales, l'autre par le Comité pour l'Etude Scientifique des Manifestations présumées du Paranormal (CSICOP), sous les signatures de Paul Kurtz, son président, et Philip Klass, responsable de la commission OVNI. Klass essaya de rejeter le mémo, mais il ignorait le contenu de l'invitation au briefin, les recherches faites pour la publication sur Roswell et les données élémentaires de l'affaire. Tout à fait sans surprise, la revue de la Eisenhower Library inclut un certain nombre de commentaires apportés par les chercheurs qui en consultent les documents. Aucun d'eux ne concerne le mémo du briefing en lui-même. Les objections données semblent être légitimes de prime abord, mais quand on va au fond des recherches, elles s'effondrent. L'article attaque le mémo Truman-Forrestal. Cette attaque est discutée plus loin.

Cet article du CSICOP affirme que "Cutler ne pouvait absolument pas avoir écrit ce mémo du 14 juillet évoquant des changements très récents dans le plan d'Eisenhower, puisque Cutler avait quitté Washington 11 jours plus tôt pour un voyage et la visite d'installations militaires en Europe et dans le Nord de l'Amérique, et qu'il ne revint pas à Washington avant le 15 juillet."

Voilà une bien étonnante affirmation. Ce fameux mémo n'est pas du tout signé par Cutler, ni par quiconque d'ailleurs. Le bureau ne s'est pas subitement arrêté de travailler parce que Cutler était parti. Ni Lay, ni Coyne n'étaient de simples employés. Il s'agissait de personnages importants à qui Cutler avait donné des pouvoirs et sa confiance. Si le mémo avait été signé, alors là bien sûr cela aurait présenté des difficultés puisque Cutler n'était certainement pas à Washington au moment où il fut rédigé.

Une autre objection est l'absence d'un numéro d'enregistrement qui existait pour les autres documents du casier dans lequel le mémo Cutler - Twining fut découvert aux Archives Nationales. Comme je l'ai déjà dit, il existe des tas d'autres documents sans ce type de numéro. Il est certainement possible que quelqu'un du service pouvait placer là cette pièce prise dans un autre dossier des Archives. C'est beaucoup plus vraisemblable que d'imaginer quelqu'un venu de l'extérieur faire celà. La seule façon d'y parvenir est de plier le document, or ce mémo n'est pas plié. Si on imagine que le fait de produire un rouleau de pellicule renfermant les images de documents ultra-secrets est une étape d'une tentative plus générale de laisser filtrer lentement des informations essentielles en s'assurant qu'elles déclenchent une discussion publique importante, on peut aussi penser que la même équipe pouvait, durant le long intervalle où les documents secrets étaient préparés pour être déclassés, placer cet autre document dans un casier clé , surtout quand ma demande était connue, et que j'avais plusieurs fois demandé aux Archives quand ces documents allaient être visibles.

Klass s'est aussi intéressé au type de papier utilisé pour le mémo. Les Archives avaient noté que habituellement, mais pas toujours, l'impression était "White House, Washington" sur le dessus, avec un aigle en filigrane, et que le type de copies le plus souvent utilisé était la "pelure dictée". Les Archives ajoutent que "tous les documents créés par M. Cutler alors qu'il occupait son poste au NSC Staff portaient un aigle en filigrane sur les copies pelure pour papier carbone. Pendant le bref moment où M. Cutler quitta le NSC, ses copies carbone se faisaient sur des pelures prestige." Klass affirme alors que ce n'est pas une bonne copie carbone puisque des caractère de machine sur le dos du papier. En fait, ainsi que quiconque peut le vérifier, un papier pelure utilisé avec une feuille de papier carbone montre bien de telles marques au dos.

Maintenant, la question est celle-ci: pouvons-nous décider de l'authenticité de ce document sur la base de l'examen d'autres mémos de Cutler ? Toutes les autorités fédérales ont admis qu'elles ne s'étaient pas livrées à une recherche exhaustive de tels mémos. Pour des raisons non éclaircies, les mémos des Archives ne révèle aucune réunion de la NSC à la date du 16 juillet 1954. Cela ne veut pas dire grand chose, car le mémo Cutler-Twining ne précise pas qu'il s'agit d'une réunion du NSC. En clair, si Twining avait à faire sa présentation durant la rencontre, au lieu de la faire après, sans doute en s'arrangeant pour disposer de quelques minutes sur le côté pour Eisenhower. alors ça le libérait du temps d'abord prévu après la réunion.

Twining n'était pas un étranger à la Maison Blanche; il avait participé. le 15 juillet par exemple, à un petit déjeuner spécial avec une délégation de Lybie. Il est intéressant que les Archives ont un mémo dans une chemise intitulée "Special Meeting July 16, 1954," qui indiquait que les membres du NSC étaient appelés à un exercice de défense civile le 16 juillet 1954.

Les Archives mentionnèrent par après que le carnet de rendez-vous de Ike ne mentionnait aucun "special meeting" pour le 16 juillet 1954. De nouveau ceci n'est pas pertinent puisque ce n'est pas indiqué comme étant une rencontre "spéciale".

Une autre critique formulée à l'encontre du fameux mémo, est que le NSC (National Security Council) informa les Archives Nationales qu'il n'avait pas enregistré de demande de déclassification pour un tel mémo ou un quelconque autre document sur ce présumé projet. Vu qu'il n'y avait aucune déclassification officielle pour ce mémo, et certainement aucune pour le document sur le briefing, il n'est guère surprenant que le NSC n'en ait aucune trace.

La Eisenhower Library établit également, par rapport aux mémos de Cutler à James S. Lay et J.Patrick Coyne, que puisqu'il y avait des instructions pour traiter les affaires relatives à la gestion du NSC durant l'absence de Cutler, on peut supposer que si le memorandum à Twining était vrai, Lay ou Coyne l'aurait signé. Il n'y a rien qui appuie cette thèse, puisque sur les trois mémos de Cutler à Twining, un seul porte la signature de Cutler, un porte la mention /s/ indiquant qu'un original a apparemment été signé par Cutler, et le troisième porte le nom Robert Cutler, sans signature. Si le mémo en question est un carbone, il n'aurait pas été signé. Sur une matière strictement administrative, ce n'est pas certain qu'une signature soit d'office donnée.

Toujours dans cet article du CSICOP, Klass dit qu'il a obtenu des photocopies de mémos et de lettres authentiques de Cutler écrits durant le mois de juillet 1954, et provenant de la Eisenhower Library. Il ne nous informe pas sur ce que sont ces documents. On peut présumer qu'il doit s'agir du mémo de Cutler à Lay et Coyne, et du rapport sur le voyage de Cutler. Il affirme que la grande qualité des caractères de machine sur ces documents est une autre preuve que le mémo Cutler-Twining est une contrefaçon. Mon propre examen ne va pas du tout dans le même sens. Les Archises disent que le mémorandum est une copie carbone (ce qui est vrai). Il est difficile de parler de la grande qualité d'un caractère de machine à écrire à partir d'une copie carbone faite sur du papier pelure, spécialement si cela a été tapé à la hâte, comme ce fut sans doute le cas, avec en tout quatre courtes phrases.

Le CSICOP s'est aussi beaucoup préoccupé du mémo de Truman à Forrestal. A neuf reprises, les sceptiques que sont Kurtz et Klass se réfèrent à ce document comme s'il s'agissait d'une lettre, alors qu'il y est clairement mentionné "MEMORANDUM". Mais la critique de Klass est basée sur d'autres lettres de la même période de 1947 à d'autres membres du cabinet, et qu'il a obtenu de la Truman Library. Klass déclare que ceci prouve que la "lettre" à Forrestal est aussi une fraude créée en superposant un message falsifié sur la photocopie d'une authentique "lettre" de Truman.

Klass semble être coupable ici d'une présentation volontairement incorrecte des faits en appelant "lettre" ce qui n'est qu'un mémo. Il est capable de constater que les authentiques lettres commencent par "My dear Secretary" et ont le nom entier ainsi que l'adresse complète du destinataire dans le coin inférieur gauche de la page. Il dit aussi: "Mais dans la lettre du 24 septembre 1947, le faussaire a oublié de taper le nom de Forrestal, le titre et l'adresse dans le coin inférieur gauche, et utilise l'expression "Dear Secretary Forrestal" au lieu de l'expression habituelle de Truman, "My dear Secretary". "

C'est tout à fait absurde. Les mémos -et ceci est bien un mémo et non une lettre- ne reprennent jamais les adresses. Un autre point qu'il faut préciser, et que Klass oublie, c'est que que le mémo Truman-Forrestal a un

point juste après la date, dans le coin supérieur droit. Celà peut paraître trivial. On a cependant constaté que les lettres du Dr Bush et les mémos du bureau du Dr Bush, portaient tous, à cette époque, un tel point après la date et, quand le nom de Bush est mentionné en dessous, il est également suivi d'un tel point. Celà nous suggère, raisonnablement, qu'un mémorandum de Truman à Forrestal mentionnant le nom de Bush aurait été préparé pour la signature de Truman par Bush et Forrestal. Il n'est pas du tout anormal qu'un Président signe un mémo fait par d'autres. Bush et Forrestal s'étaient d'ailleurs rencontrés trente minutes avant leur entrevue avec Truman. Un tel mémo aurait pu être conçu à ce moment-là.

Des douzaines de mémos de Bush et des lettres de cette époque ont été examinées. Elles ont toutes cette particularité du point après la date. Aucun autre mémo ou lettre n'ont cette particularité, sinon quelques pièces venant du bureau de Robert Patterson, le Secrétaire à la Guerre de Truman jusqu'à juillet 1947, quand James Forrestal devint le premier Secrétaire à la Défense en remplacement effectif de Patterson. De plus, le type de caractères dactylographiques utilisés pour un certain nombre de mémos venant du bureau de Bush est similaire à celui du mémo Truman-Forrestal.

[redacted]

THE WHITE HOUSE
WASHINGTON

September 24, 1947.

MEMORANDUM FOR THE SECRETARY OF DEFENSE

Dear Secretary Forrestal:

As per our recent conversation on this matter, you are hereby authorized to proceed with all due speed and caution upon your undertaking. Hereafter this matter shall be referred to only as Operation Majestic Twelve.

It continues to be my feeling that any future considerations relative to the ultimate disposition of this matter should rest solely with the Office of the President following appropriate discussions with yourself, Dr. Bush and the Director of Central Intelligence.

En fin de compte, il est clair que l'article du CSICOP est un exemple frappant de propagande caractérisée par un choix sélectionné des données, des erreurs de présentation, l'évitement des conclusions et un raisonnement faux. Il ne mentionne pas les recherches entreprises dans le cadre de l'incident de Roswell, ni le fait, par exemple, que Moore et moi-même nous sommes entretenus avec 92 personnes en rapport avec cet incident, alors que Klass n'en a rencontré aucune. Le CSICOP trompe son monde en oubliant de dire que Ike Eisenhower eut effectivement un contact avec un membre allégué du MJ-12 à la date du 18 novembre 1952. Ces sceptiques à tout prix ne disent rien du caractère unique de la rencontre de 1947 entre Truman, Forrestal et Bush, ni du fait avéré que d'étranges signes ont été vus sur l'épave recueillie à Roswell (comme il le fut par ailleurs dit lors de cette rencontre).

Le CSICOP néglige de nous parler du récit inventé du ballon météo, de l'information "apaisante" donnée aux civils du coin, et que les douze individus repris dans MJ-12 avaient entre eux toute une série de points communs peu évidents pour le commun des mortels, mais qui apparaissent clairement dès qu'on se met à étudier un peu la question. Autant que je le sache, personne n'était totalement au courant du fait que le Dr Donald Menzel avait eu partie liée avec des agences de renseignement après la fin de la Seconde Guerre Mondiale. Il a fallu mon enquête pour l'apprendre. Celui qui aurait fabriqué de toutes pièces un faux mémo devait également le savoir.

On peut dire des choses semblables pour le caractère particulier de la date de la rencontre Truman-Forrestal-Bush, avant l'entrevue avec Eisenhower, et pour toutes les autres données. Même l'examen le plus soigneux des documents relatifs à l'affaire de Roswell ne permettait pas de réunir ces informations. L'absence de signature sur le mémo Cutler pouvait en effet être très significatif.

D'autre part, il y a une autre explication pour l'étrange inscription "Top Secret Restricted Security Information": l' Atomic Energy Act de 1954 (de la même année que le mémo Cutler-Twining) requiert l'usage de "Restricted Data" pour tout document secret ou top secret. Le Général Twining avait déjà clairement montré ses liens avec le domaine des sujets nucléaires dans sa très importante lettre du 23 septembre 1947 (classée "Secret"), dans laquelle il note que le matériel en rapport avec les disques volants seront soumis à un nombre de groupes spéciaux incluant la Commission à l'Energie Atomique et le NEPA (Nuclear Energy for Propulsion Applications). Il est donc certain que le projet MJ-12 était sensé avoir des implications très précises dans le domaine de la propulsion nucléaire, et c'est pourquoi l'utilisation du terme "restricted" habituellement en usage pour de telles informations n'est guère surprenant. Comment un éventuel faussaire pouvait-il connaître tout celà ?

Ceci amène un autre point. Pourquoi quelqu'un se serait-il amusé à imaginer et créer un tel document, avec autant de détails, le photographier, glisser un autre document dans des dossiers des Archives Nationales,etc ? A quelles fins aurait-il fait celà ? A qui celà a-t-il profité ? De toute évidence, on devait savoir dans une telle éventualité que la moindre trace de fraude serait immédiatement décelée. Et s'il n'y avait pas eu, comment le faussaire s'y serait-il pris pour prouver qu'il avait commis un faux ? Comment a-t-il fait pour être aussi au courant de certains petits détails, comme par exemple la mention "one of one" sur le document, et l'inclusion de trois erreurs qu'on n'aurait pu déceler qu'après un examen et une enquête minutieux ? Une telle pratique est d'ailleurs fréquente en matière de documents particulièrement secrets afin de permettre leur suivi et de vérifier s'il n'ont pas été reproduit et consulté par des personnes non autorisées.

Pourquoi le faussaire ne s'est-il pas dévoilé maintenant qu'une grande discussion publique a eu lieu dans des journaux comme le "London Observer", le "New York Times", le "washington Post", le "Toronto Star", ou un programme télévisé comme "Nightline" ? Pourquoi Klass et Kurtz ont-ils eu tellement de difficultés à établir l'illégalité de ces documents ? Klass a récemment rétendu que la façon d'écrire la date était mauvaise (jour, mois,virgule,année; par exemple: 25 June, 1942), et que comme William Moore avait, à l'occasion, utilisé cette façon de faire, cela prouvait que le document avait été créé de toutes pièces par celui-ci. En consultant rapidement mes dossiers, j'ai remarqué bien vite qu'une des quatre lettres de Hillenkoetter en ma possession utilise exactement la même présentation de la date, et qu'une pièce présentée dans le livre de Tim Good ("Above Top Secret", p. 446) possède la même caractéristique,

ainsi que des pièces présentées dans l'ouvrage "The ALSOS Mission" par le Lt. Col. Boris Pash (pp. 84-98).

Klass affirme également que plusieurs, sinon la plupart, des mémos et lettres de Hillenkoetter sont signés "R.H. Hillenkoettrer", et puisque dans le fameux incriminé c'est le nom complet (Roscoe H.) qui est utilisé, c'est une autre preuve que ce mémo est un faux. J'ai parlé avec sa veuve qui m'a confirmé qu'effectivement il signait habituellement "R.H.", parce qu'il avait vraiment un nom très long. Mais il recevait du courrier avec le nom Roscoe et il est certain que des documents officiels ont utilisé le nom en entier. Il a signé Roscoe sur deux des lettres que je possède. Dans le même ordre d'idées, la plupart des lettres de Vannevar Bush sont signées V. Bush. Mais dans déposition au nom du Dr Donald Menzel pour la prestation de serment de 1950, le nom complet est utilisé, et sans "point" après la signature.

Un des aspects les plus étranges de toutes ces discussions est l'antagonisme qui est apparu entre différents ufologues. Ainsi, le responsable du CAUS (Citizens Against UFO Secrecy), Barry Greenwood, a longuement attaqué toute l'affaire dans le numéro 13 de "Just Cause", l'organe du CAUS. Quelques unes des critiques émises sont détaillées ci-après:

1. Greenwood veut rejeter le document concernant le briefing parce qu'il ne connaît pas son origine. Cela le conduit à se moquer des méthodes habituelles de la police, des renseignements obtenus anonymement, avec une comparaison avec le Watergate politique de Woodward et Bernstein.

2. Greenwood fait des gorges chaudes de l'apparent manque de vigilance des services de sécurité des Archives Nationales. Lors de sa première visite, il dit qu'il a pu emporter des choses qui se trouvaient dans le bureau de l'archiviste Edward Reese. Bien que Reese, à cette époque et enraison de grand intérêt qu'il portait à cette question, gardait le fameux casier n° 189 dans son bureau, cet endroit n'était pas l'endroit où on examinait habituellement les documents.

3. J'ai recensé une liste de 35 suppositions fausses dans les considérations du CAUS, certaines d'entre elles étant complètement absurdes. Par exemple, la Eisenhower Library n'a jamais affirmé qu'elle avait vérifié tous les mémos de Cutler. Ce mémo Cutler-Twining ne mentionne en aucune manière un "Special Meeting" ou un "NSC Meeting". L'allégation selon laquelle Lay ou Coyne aurait signé une copie carbone d'une lettre venant du bureau de Robert Cutler est absolument sans fondement. Lay était en fonction bien avant Cutler, et comme Secrétaire Exécutif du National Security Council, il était, tout comme Twining, amené à s' occuper de l'agenda de Truman. Parce qu'il est d'une évidence absolue que tous les documents rédigés à la Maison Blanche sous les mandats de Truman et d'Eisenhower n'ont pas été remis aux deux bibliothèques citées, il est impossible de tirer la moindre conclusion qui serait basée sur l'absence de certains documents. Les commentaires sur l'usage de l'appelation "Top Secret Restricted" sont également de peu d'intérêt.

4. Greenwood suppose que le fameux briefing est une fraude parce que, d'une part, tout ce qui a trait à l'incident de Roswell confirme les informations déjà bien établies, mais que, d'autre part, les données qui concernent l'éventualité d'un second accident le 6 décembre 1950 semblent en contradiction avec le peu de données actuellement disponibles. Ici aussi, la conclusion de Greenwood est un peu trop rapide.

Il est également étonnant de penser qu'il aurait été impossible de garder un secret aussi longtemps. A ce propos, il est intéressant de noter le point de vue de Richard Bissell, un agent des services spéciaux qui eut

des responsabilités dans les affaires de l' U 2 et de la Baie des Cochons. C'est certainement un homme qui a eu l'occasion de voir et de traiter bon nombre de documents secrets. Et Bissell a déclaré: " Le document paraît certainement authentique. Sur la base des renseignements que vous m'avez fournis, j'ai personnellement très peu de réserves à faire quant à son authenticité."

Stanton T. FRIEDMAN.

◊

◊ ◊

Commentaires

Le long article de Friedman, parfois confus, a le mérite d'évoquer l' historique de cette affaire "Opération Majectic 12" rendue publique à l' occasion du quarantième anniversaire de l'observation de Kenneth Arnold, au début de l'été de 1947. Le fait que ce soient un réalisateur de télévision, Jaime Shandera, et un journaliste spécialisé dans le "mystère", William Moore, qui aient lançé l'affaire, a déclenché l'ire des sceptiques du CSICOP, Philip Klass en tête. Comme à l'habitude en la matière, on retrouve des discussions sur des points très précis, des accusations de fraude ou de méprise, et un examen des dossiers "en chambre". On peut résumer les points de vue contradictoires en six points:

point de vue de Philip Klass	point de vue de Moore et Friedman
1.La convocation n'est pas signée.	1.Le secrétariat de Cutler, en son absence (ce qui était alors le cas), se contentait de régler les affaires courantes
2.Le document est un original et non pas une copie carbone.	2.Klass affirme celà parce qu'on voit certaines lettres par transparence; mais Klass oublie de dire que l'impression bleue est tout à fait caractéristique d'une copie carbone.
3.Le document ne porte aucun numéro d'identification.	3.D'autres documents secrets de Cutler à Twining sont dans ce cas.
4.La mention "Top Secret Restricted Security Information" ne date que d'une dizaine d'années.	4.Friedman discute ce point en détail dans l'article qu'on vient de lire.
5.Le caractère de frappe est différent de celui d'un autre document issu du bureau de Cutler.	5.C'est vrai, mais celà ne veut rien dire. Plusieurs machines étaient utilisées.
6.La copie pelure n'avait pas un aigle en filigrane.	6.Ici aussi, on a découvert plusieurs types de papiers différents.

Les arguments du CSICOP (développés dans un communiqué remis à la presse le 20 août 1987) et ceux avancés en réponse par Friedman ne clarifient pas vraiment la question pour des observateurs d'outre-atlantique.

Plusieurs autres ufologues ou chercheurs divers se sont penché, à des titres différents, sur le contenu de ces documents. En octobre 1987, dans la revue "Saucer Smear" (Vol. 34, n° 7), le journaliste suisse Robert Zanotti met en cause l'authenticité de la note parce qu'on y utilise le terme "media" qu'il prétend inusité dans les années 50. Or, on trouve des traces de l'expression "mass media" dès 1923 (Snow). Le Dr Roger W. Westcott, professeur d'anthropologie et de luinguistique à la Drew University, Madison, New-Jersey, a comparé le style de la note concernée à d'autres exemples de documents écrits par Hillenkoetter, et il est arrivé à la conclusion qu'il n'y avait aucune raison de penser qu'il n'avait pas également rédigé le document litigieux.

Actuellement, divers experts officiels sont en train d'étudier les documents. Ces analyses sont financées par le Dr Bruce Maccabbee, dans le cadre de son Fund for UFO Research (P.O. Box 277, Mt. Rainier, Maryland 20712). L'ufologue bien connu, physicien de l'U.S. Navy, doit ainsi recueillir environ 5.000 $.

Le CUFOS, rebaptisé, à la mort de J. Allen Hynek, le " J. Allen Hynek CEnter for UFO Studies" a également décidé de ne pas laisser l'affaire en plan, son collaborateur Stanton Friedman y étant impliqué au premier chef. Il y a quelques semaines, un des responsables de l'association, George Eberhart, faisait parvenir une longue note reprenant les points essentiels de la question. Dans ce texte, Mark Rodeghier, directeur scientifique du CUFOS déclare: "Le Centre n'a pas encore conclu que les documents révélés par Moore et ses collègues étaient des pièces authentiques ou bien le résultat d'un canular intelligemment monté. En fait, nous menons actuellement une nouvelle enquête sur ces documents, totalement indépendante et impartiale. Nous devons cependant dire qu'il n'y a pour l'instant (ou alors c'est totalement à notre insu) aucune raison sérieuse prouvant que ces pièces seraient fausses, et nous encourageons d'autres chercheurs à entreprendre des enquêtes sur ces papiers extraordinaires."

Timothy Good, auteur du livre "Above Top Secret" (Ed. Sidgwick & Jackson, London, July 1987) et directement impliqué dans cette affaire de documents secrets liés aux OVNI, vient de publier un court article dans la brochure "22/22 Vision" éditée par le YUFOS (Yorkshire UFO Society). Dans ce texte intitulé "The Magic Circle" (pp. 32-34), T. Good rassemble les points principaux déjà évoqués plus haut; il y signale aussi de nouveaux témoignages concernant la découverte de quatre cadavres d'entités inconnues. Selon Good, dans sa biographie encore non publiée ("The Great One"), Beverly MacKittrick, l'ancienne épouse de Jackie Gleason, révèle que le comédien (qui étant un chaud défenseur des OVNI) aurait visité la base Homestead de l'Air Force en Floride en 1973 en compagnie d'un ami très proche (en l'occurence le Président Nixon !) et que -dans des conditions de sécurité militaire particulièrement renforçées- on leur aurait montré les corps embaumés de quatre extraterrestres. Bien sûr, ajoute T. Good, il s'agit de récits apocryphes, mais qui viennent malgré tout s' ajouter à des dizaines d'autres du même acabit et qui vont tous dans le sens de l'authenticité du document MJ-12.

Impossible de conclure, bien entendu. Mais, tout comme notre ami Perry Petrakis dans "OVNI-Présence" n° 39 (février 1988, pp. 17-18) intitulait son texte "L'intox - Chapeau l'Oncle Sam !", on peut s'interroger sur l' orchestration d'un tel débat et les raisons, bonnes ou mauvaises, avouées ou secrètes, des uns et des autres.

M. BOUGARD.

THE WHITE HOUSE
WASHINGTON

DECLASSIFIED
TOP SECRET
Security Information

July 13, 1953



MEMORANDUM FOR GENERAL TWINING

The President expects you to attend the Extraordinary Meeting of the National Security Council in the Broadcast Room of the White House, Thursday, July 16, at 9:00 A.M. The program will be explained in detail at the meeting. It is advisable not to plan any other engagements before 6:00 P.M. on that day.

Due to the nature of the Meeting, it is necessary to take special security precautions and to maintain absolute secrecy regarding participation in, as well as the substance of, the Meeting. It is requested that you enter the White House grounds via the Southeast Entrance not later than 8:45 A.M. and descend from your car at the South (Diplomatic) Entrance of the Mansion. Your car should be discharged and not wait anywhere in the vicinity of the White House.

The President expects you to lunch with him at the White House at 12:30 P.M.

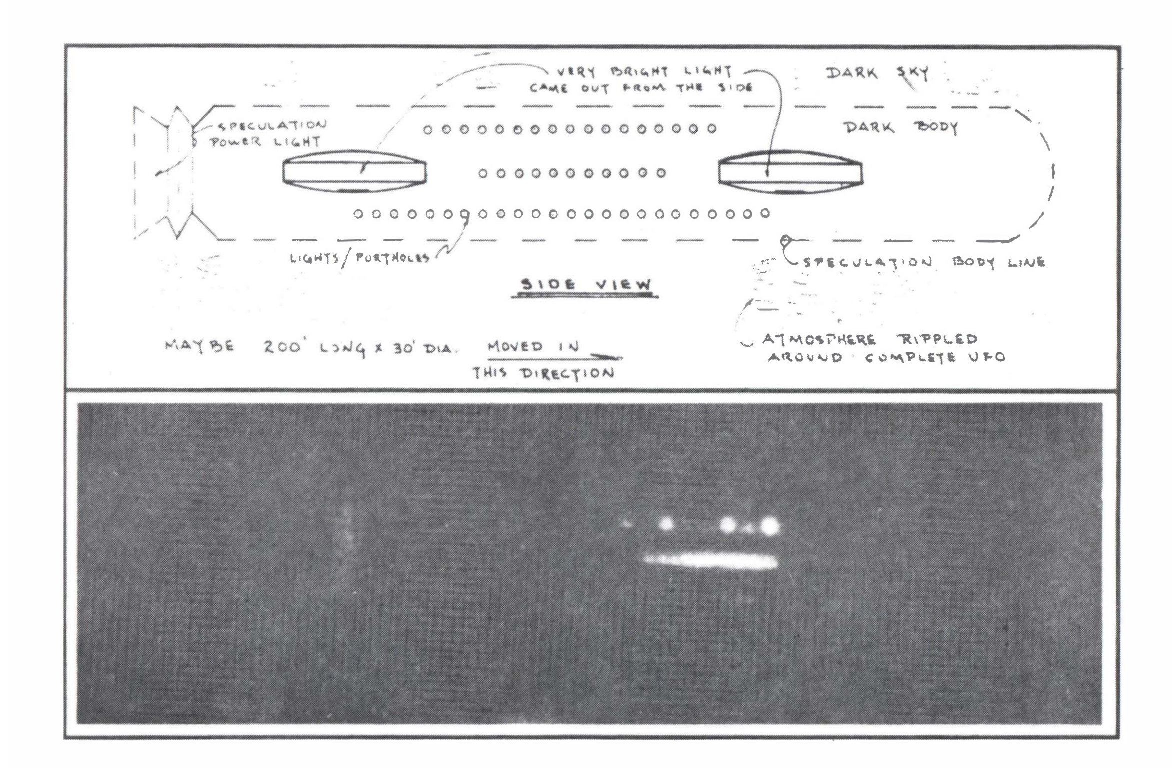
In order to avoid communication on this subject, it is understood that in the absence of contrary word your concurrence in the above arrangements is assumed.

ROBERT CUTLER
Special Assistant
to the President

EYES ONLY
DECLASSIFIED







A Nort : quoi de neuf ?

J'ai, à plusieurs reprises déjà, affirmé clairement mon point de vue quant à la ligne de conduite de la revue INFORESPACE et à la déontologie que nous revendiquons, à la SOBEPS, pour le petit monde de l'ufologie.
Nous souhaitons su'INFORESPACE soit un carrefour d'idées, le lieu privilégié de la recherche authentique sur le problème des OVNI, en dehors de toute polémique stérile et de toute attaque personnelle.

Il semble bien -malheureusement- que tout le monde ne partage pas encore notre point de vue. Certains gardent une vue manichéenne de l'activité scientifique: il y a ceux qui disent la Vérité, l'Unique, et les autres qui se trompent et doivent rentrer dans le rang, de gré ou de force. Mais la vérité scientifique est un leurre. Quand un scientifique fait une analyse, quelle qu'elle soit, il sélectionne certains paramètres, il vérifie certaines choses. Bref, il choisit. A partir d'un même échantillon, des spécialistes peuvent ainsi arriver à des résultats différents, s'ils n'ont pas utilisé les mêmes techniques, ni étudié les mêmes paramètres.

Renaud Marhic, du Groupe d'Etude des Phénomènes Spatiaux Inexpliqués, nous écrit en affirmant que nous lui "devons un droit de réponse aux yeux de la législation française" pour l'article de A. Meessen paru dans le n° 74 d' INFORESPACE. Nous publions ci-après son texte ainsi qu'une étude contradictoire réalisée par un acousticien du CNRS. Non pas par obligation légale, qu'elle soit française ou autre, mais dans le souci d'une libre circulation de l'information et des arguments.

Je déplore cependant la polémique sous-jacente dans ces textes, le caractère péremptoire et définitif des propos tenus, ainsi que les commentaires déplacés à l'égard de l'honnêteté du témoin. Il y a la place pour une confrontation de toutes les idées, un débat vrai et juste autour des thèses contradictoires. Ce n'est pas en jouant au gendarme de l'ufologie toujours prêt à rappeler les règles de la seule bonne méthode scientifique qu'on y parviendra. Tous ceux qui veulent imposer leur vérité aux autres en les empêchant de s'exprimer ou en les ridiculisant sont les ennemis de la démocratie. Et même en ufologie, il faut que la démocratie reste notre souci premier.

Michel Bougard.

A NORT , RIEN DE NOUVEAU ...

Dans son ouvrage "Messagers of deception" (1), l'ufologue Jacques Vallée écrivait à propos du monde scientifique: "(...) chaque discipline a secrété un jargon ésotérique à son propre usage, un langage d'initiés si complexe que même le savant le plus instruit dans un domaine voisin ne peut espérer le pénétrer."

Le texte d'A. Meessen consacré au "bruit d'OVNI" enregistré à Nort-sur-Erdre (France) le 7 septembre 1987, nous en donne un bon exemple. Toute la compétence du Professeur de physique Théorique n'aura pas suffi à déjouer les pièges recelés par le domaine de l'acoustique.

1. Ouvrage paru en France sous le titre "OVNI, la grande manipulation", ed. du Rocher, 1983.

On se souvient du témoignage du jeune Laurent -dix ans- qui en pleine nuit serait parvenu à enregistrer un "OVNI" stationnant à une vingtaine de mètres de la fenêtre de sa chambre. L'enquête menée par le Groupe d'Etude des Phénomènes Spatiaux Inexpliqués de Brest et l'Association d'Etude sur les Soucoupes Volantes d'Aix-en-Provence, concluait en ces termes: "(...) nous ne pensons pas que le cas de Nort-sur-Erdre puisse être retenu pour toute étude portant sur d'éventuelles Phénomènes Aériens Non Identifiés ayant résisté à l'analyse. Le caractère douteux du témoignage et l'identification de l'enregistrement ne le permettent en aucun cas." (2)

Des conclusions étayées par les contradictions internes du récit et l'analyse comparative du son enregistré avec un simple signal onde courte. Les sonagrammes (véritables cartes d'identité des sons) dressés par un laboratoire du Centre National de Recherche Scientifique ont aussi montré la similitude frappante qui existe entre le "bruit de l'OVNI" et celui de la "moulinette à caviar". L'émission de ce radar soviétique pouvait être facilement captée par Laurent, sur la gamme OC de sa radiocassette.

Quatre mois plus tard, A. Meessen contestait dans "Inforespace" la valeur de ces analyses. Selon lui, le "bruit" de Laurent présenterait des "caractéristiques surprenantes". Caractéristiques énumérées et détaillées dans un article de 26 pages (3).

Notre réponse sera claire et précise: aux yeux des spécialistes des sons que sont les acousticiens, les analyses d'A. Meessen n'indiquent rien d'autre que l'opinion de leur auteur sur les phénomènes aériens non identifiés. Nous vous proposons donc de prendre connaissance de l'avis de Bernard Teston, ingénieur au C.N.R.S. et à qui nous devons les premières analyses du "bruit de l'OVNI", celles-là même que contesta A. Meessen. Avant cela, qu'il nous soit permis de guider le lecteur par quelques réflexions. Il semble que trois facteurs précis aient fait se fourvoyer A. Meessen:

1.- Il n'a pas pensé que le "bruit" puisse être la combinaison de plusieurs signaux (4). Au moins deux comme nous l'indiquions dans notre enquête, soit un radar de type transhorizon comme la "moulinette à caviar" (te, te, te, etc...) et une radiobalise quelconque (tu, tuu).

2.- Il n'a pas non plus pensé que le "bruit" ait pu être enregistré directement de la partie radio à la partie cassette, en circuit fermé, sur la radiocassette de Laurent. Ceci, comme nous l'indiquions également dans notre enquête dans l'hypothèse de la fraude.

3.- Enfin, il méconnaît certains points du domaine de l'acoustique comme l'analyse fréquentielle par la transformée de Fourier rapide, par exemple.

Pourquoi ne pas avoir tenu compte des précisions apportées par notre enquête? De toute évidence, nos travaux n'ont pas été jugés "respectables" par notre contradicteur. Ne nous a-t-il pas dépeint comme de grands-méchants-sociopsychologues-anti-tôle-et-boulons-nouveaux-ufologues-sceptiques et sans doute en oublions-nous (5)?

---

2. G.E.P.S.I., 89 rue de Siam, F-29200 Brest, "Nort-sur-Erdre, 7 septembre 1987", in Bulletin du C.U.B., n° 3, février 1988. A.E.S.V., BP 324, F-13611 Aix-en-Provence, "Il est 5 heures... Laurent s'éveille", in OVNI Présence, n° 39. février 1988.

3. Par manque de place, nous ne répondrons évidemment pas ici à tous les points de cet article. De même nous ne parlerons pas des nouvelles découvertes d'A. Meessen, en particulier à propos de l'enregistrement d'un "OVNI" par un contacté Suisse à la réputation des plus douteuses...

4. Et non simplement la résultante de "deux types de sons répétitifs".

5. Si A. Meessen avait pris la peine de se renseigner, il saurait que, loin de rejeter l'existence de possibles P.A.N.I., nos enquêteurs ont pour but une meilleure approche de ceux-ci. Et si pour l'instant les résultats ne sont guère satisfaisants, ils ont à nos yeux le mérite de mettre en évidence des comportements humains particulièrement intéressants.

Nous pensons qu'il s'agit là d'une attitude dommageable, surtout quand il s'agit de contredire des personnes que l'on n'a jamais rencontrées et avec qui aucune correspondance n'a été entretenue préalablement. Précisons enfin que nous sommes restés pantois devant les erreurs contenues dans l'article d'A. Meessen quant à l'historique de l'affaire de Nort-sur-Erdre. Nous noterons pêle-mêle et pour mémoire, que M. Pétrakis n'était pas présent lors de l'interview du jeune Laurent par nos soins, que les gendarmes qui menèrent l'enquête ne présentaient aucune caractéristique particulière, puisqu'en France, tout gendarme possède le statut d'Officier ou d'Agent de Police Judiciaire, et pour finir que ces gendarmes alertèrent le G.E.P.A.N. non pas en fonction de l'intérêt du cas, mais comme le veut la législation en vigueur.

Nous avons aussi apprécié la façon dont A. Meessen réécrit les points de l'histoire dérangeants, décrétant, ici, que le témoin réfléchissait à haute voix -cf "on entend des trucs comme ça sur ondes courtes" -et, là, qu'il ait voulu dire blanc bien qu'il ait dit noir -cf le problème crucial de l'ouverture des volets lors de l'enregistrement.

Mais revenons plutôt dans le vif du sujet et pour ce faire, laissons la parole au spécialiste.

Renaud Marhic.

*

* *

La lecture de l'exposé de M. Meessen paru dans la revue Inforespace provoque de notre part deux types de réflexions.

Réflexions objectives:

La visualisation de l'oscillogramme du signal de Nort-sur-Erdre, montre qu'il s'agit d'un signal à cycle répétitif régulier d'une double périodicité. D'une part, les cycles de type "tu-tuu","AA', BB', CC', etc..." caractérisés par une période de l'ordre de 2 secondes, et, d'autre part, les cycles "te, te, te, te, te, etc..." d'une période égale à 109 millisecondes. Ces cycles sont bien visibles dans la partie centre droit de la figure 1 (se reporter aux figures parues dans Inforespace n° 74 - NDLR), le signal étant en partie noyé dans un important bruit de fond. Il est à comparer avec celui de la figure 2, qui représente selon l'auteur, les impulsions d'un radar Trans-horizon, particulièrement propre (ce qui nous fait penser qu'il a été enregistré dans des conditions idéales de réception, ou même qu'il ne provient pas d'un récepteur radio "onde-courte"). Si l'on fait abstraction de sa propreté et inversement du bruit de fond du signal de la figure 1, il apparaît que ces signaux sont de même nature, constitués par des "impulsions rapidement amorties" (terme que l'auteur utilise pour décrire le signal "te, te..." au bas de la page 2 et celui d'un radar Trans-horizon au bas de la page 14), ils ont également et surtout la même périodicité (de l'ordre de 100 millisecondes) caractéristique principale des radars Trans-horizon.

L'analyse spectrale ne permet pas non plus de conclure à des signaux différents.
Tout d'abord, l'auteur a omis de donner les échelles des énergies (axe de y) pour les analyses spectrales. Il semble que les spectres des figures 3 et 4 sont réalisés avec une échelle des énergies linéaire, et celui de la figure 5 avec une échelle logarithmique (en décibel). On peut noter également, mais ceci est bien moins important, que les échelles des fréquences ne sont pas identiques. De plus, seule une analyse du signal "te, te, te,etc..." seul, c'est-à-dire correspondant à la partie centre droit de la figure 1, peut être comparé à l'analyse de la figure 5. Or, les figures 3 et 4 corres-

pondent à des analyses du signal dans un cycle "tu, tuu". Il est donc obligatoire que les spectres sont très différents car ils ne représentent pas les mêmes signaux. Seule une analyse en représentation fréquence-amplitude (fig. 3, 4) effectuée sur le signal "te,te,te..." de la partie centre droit de la figure 1 peut être comparée à l'analyse de la figure 5 à condition d'avoir les mêmes échelles d'énergie.

L'auteur, après une démonstration laborieuse sur les analyses spectrales des figures 3 et 4, trouve "surprenant" le fait que le spectre du signal ne soit pas harmonique, c'est-à-dire, que ses composantes fréquentielles ne sont toutes des multiples entiers d'une fréquence fondamentale. Ceci est en contradiction avec les lignes précédentes, dans lesquelles il nous explique que certains signaux acoustiques non harmoniques peuvent être créés tout naturellement par des dispositifs vibrants particuliers (le domaine de l'acoustique musicale est plein d'exemples de ce genre°. Où est donc la surprise ?

L'auteur n'a pas pensé au fait que le signal de Nort-sur-Erdre est peut-être la combinaison de plusieurs signaux, il y en a en fait trois, qui ont chacun une fréquence fondamentale et des harmoniques. C'est ce que nous a montré une analyse en sonagramme du signal, c'est-à-dire un spectre évolutif en fonction du temps, que nous avons effectué sur le signal de Nort-sur-Erdre. En dehors d'un fort bruit de fond continu, il apparaît que la fréquence F1 à 2 Khz et son harmonique à 4 Khz ainsi qu'une fréquence F2 à 4,7 Khz n'appartiennent qu'au cycle "tu, tuu". La fréquence F3 de 7,1 Khz dont l'auteur parle dans son article mais qui n'apparaît dans aucune de ses analyses n'appartient qu'au signal "te,te,te,te", elle est présente sur toute la durée du signal enregistré.

Quant à la différence constante de "0,61 Khz" entre "f', f" et f"' ", sa grande précision n'est due qu'à un effet bien connu de l'analyse fréquentielle par la transformée de Fourier rapide (FFT) qui ne donne des raies spectrales que sur ses points d'analyse qui sont très régulièrement espacés.

Après un exposé confus sur les distorsions non linéaires (à ce sujet, il nous faut préciser que seuls des harmoniques, c'est-à-dire des multiples entiers de la fréquence fondamentale d'un signal, apparaissent dans les cas de distorsions non linéaires), l'auteur conclut à propos de nos signaux mystérieux qu "il doit s'agir d'une réponse non linéaire de la source" (en italique dans le texte). En fait, la non linéarité n'est pas une caractéristique de la source d'un signal mais des distorsions que peuvent provoquer sur le signal les dispositifs de traitement (amplificateurs, modulateurs, convertisseurs, etc...). Encore une fois, il est curieux que l'auteur trouve un signal non harmonique (car c'est sur cet aspect qu'il base toute son argumentation) extraordinaire, alors qu'il nous a démontré par ailleurs que cette caractéristique peut être naturelle, voire même banale.

Réflexions subjectives:

Il apparaît, à la lecture de cet exposé, que toute l'argumentation tend à démontrer un préjugé préalablement bien établi, à savoir que l'enregistrement de Nort-sur-Erdre est celui d'un OVNI. Pour cela, l'auteur veut lui donner une rigueur scientifique inattaquable. D'une part, au plan de la méthode en coupant par exemple les millisecondes en 10 (précision superfétatoire dans une étude de ce type). D'autre part, en nous assomant avec des considérations scalaires (sur le signal acoustique par exemple), ou épistémologiques (sur "l'incertitude de l'observation en physique expérimentale" ou "l'incommensurabilité de deux périodes de répétition"). Cette rigueur n'est que de façade. Elle consiste à montrer au lecteur que l'on n'a rien laissé au hasard, que l'on s'est entouré d'instruments de mesure précis, et que l'on connaît toutes les subtilités de l'acoustique, de l'analyse en fréquence, des distorsions, des dispositifs de détection électromagnétique

Gulf Breeze: le point sur l'affaire

Dans le précédent numéro d'Inforespace, nous vous faisions part des principaux éléments de cet extraordinaire cas de Gulf Breeze tels qu'ils étaient relatés dans le n° 239 (March 1988) du MUFON. Nous voudrions vous livrer ici les dernières informations relatives à cette affaire, en essayant d'en respecter l'ordre chronologique.

Si le n° 240 (April 1988) du MUFON ne donnait aucun renseignement nouveau sur le cas, par contre le "CUFOS Bulletin" du J. Allen Hynek Center for UFO Studies sortait un numéro spécial en avril dernier (alors que ce bulletin ne paraissait plus depuis presque sept années). Ce retour sur la scène ufologique avait bien entendu pour origine le cas de Gulf Breeze. Dans la concurrence qui l'a toujours opposé au MUFON, le CUFOS se devait de ne pas perdre l'occasion de donner son avis sur un cas aussi étonnant et controversé. Dans un article intitulé "The other side of the coin", Mark Rodeghier directeur scientifique du CUFOS, et Robert D. Boyd, responsable des enquêtes, essayent d'expliquer leur position en mettant en garde les ufologues contre un enthousiasme excessif.

Boyd s'est rendu sur place et a procédé à ses propres investigations; sa conclusion est abrupte: les photographies prises à Gulf Breeze par M. Ed sont très probablement un canular. Le sentiment général est -et nous l'avons eu auss- que ces documents sont trop "parfaits", l'affaire sentant la mystification à plein nez. Mais cette impression première est-elle fondée ?

Boyd relève les points suivants:

- il est curieux, dit-il, qu'il y ait comme des vagues dans les images, comme si elles avaient été prises dans l'eau ou près de l'eau;
- d'autre part, il y a aussi l'aspect nettement non symétrique de l'objet et comme une sorte de fente ou de fêlure sur le bord inférieur.

Dans la perspective d'un faux, Boyd propose deux solutions. Il pourrait s'agir, selon lui, de prises de vue à partir de réflexions à la surface de l'eau, ou bien de réflexions sur des vitres. Le nombre impressionnant de clichés (quelques dizaines) est aussi un élément plutôt défavorable dans ce dossier. Boyd dit aussi qu'il y a un élément peu plausible dans la qualité des photos: le film utilisé est plutôt peu sensible (80 ASA), mais l'objet apparaît nettement sur chaque cliché alors qu'il était chaque fois en mouvement. Autre point faible: M. Ed signale avoir perçu une odeur de cannelle durant une de ses rencontres rapprochées. On ne trouve nulle part de tels détails dans la littérature ufologique, sinon dans le livre de Whitley

---

et de brouillage. Cette accumulation de connaissances disparates et mal assimilées brouille souvent une argumentation qui se veut scientifique, toute entière portée vers une démonstration, mais qui peut tout aussi bien prouver le contraire.

Le mélange d'une pseudo-rigueur scientifique, et de qualificatifs nombreux, provoqués par la subjectivité de l'auteur, l'utilisation de termes qui apparaissent entourés d'une aura surnaturelle (tel que "non linéaire") font que la lecture de cet exposé nous a laissé une impression génante.

Pour conclure enfin sur la subjectivité des choses, l'auteur nous fait part du caractère "étrange" du son enregistré à Nort-sur-Erdre. Il est possible, en effet, qu'il puisse paraître étrange à un auditeur naïf. Mais les radio-amateurs, habitués à l'écoute des ondes courtes trouvent ce son tout à fait banal et naturel dans leur environnement familier.

Bernard Teston.
Ingénieur au CNRS.

Strieber ("Communion") publié il y a quelques mois seulement. Cet ouvrage est rapidement devenu un best-seller aux Etats-Unis, des droits pour un film ayant même déjà été vendus. Le livre traite du problème des contactés et des rencontres rapprochées au travers du témoignage de l'auteur. Boyd dit aussi que M. Ed est connu dans la région comme quelqu'un qui aime plaisanter et même faire des blagues; il aurait même déclaré, durant l'été 87, qu'il allait gagner un prix au concours "Ultimate Prank" (c'est-à-dire la meilleure farce de l'année).

Tous ces éléments fragilisent énormément le cas, ajoutent les responsables du CUFOS et ils terminent: " LE CUFOS espère que ce rapport sera pour nous le premier et le dernier que nous ferons sur l'affaire de Gulf Breeze. Les ufologues ont autre chose à faire que de dépenser des heures sans fin à écouter les histoires de visites d'OVNI que raconte M. Ed. Les canulars sont rares, contrairement à ce les sceptiques disent souvent, mais quand ils arrivent, il est important que l'ufologue expose rapidement la vérité. Il en a été ainsi avec le cas Billy Meier en Suisse. Nous espérons que ce rapport contribuera à une discussion rationnelle sur ces événements et à un exposé complet des faits et circonstances de ce cas".

Dans son n° 241 (May 1988), le MUFON ne manquait pas de répondre aux critiques (à peine voilées) que le CUFOS venait de lui adresser. On y apprenait ainsi qu'au moment de la publication de ce numéro, M. Ed continuait toujours à prendre des clichés de phénomènes OVNI, les derniers étant alors datés des 17 et 20 mars 1988 (utilisation de deux caméras Polaroïd Sun 600 LMS couplées sur un trépied, de manière à obtenir des clichés stéréoscopiques). Ces clichés sont présentés à la p. **22** de ce numéro. Le Dr Bruce Maccabee a calculé que l'objet se trouvait à 40 m des caméras.

Le 26 février, M. Ed avait pris dix photographies d'un objet allongé, éclairé en de nombreux endroits. Nous vous présentons également un de ces documents. Le 17 décembre 1987, à 01 h 05, M. Ed avait pris le cliché n° 14 de la série quand l'objet survolait le sol à quelques m d'altitude seulement, illuminant le gazon sec sous lui. On découvrit par après une trace à l'aplomb où l'OVNI avait évolué. Le 12 février 1988, une équipe composée de Don Ware, Charles Flannigan, Duane Cook et Duncan Crow (tous du MUFON), ainsi que de R.D. Boyd (du CUFOS) se rendit sur place. Ils découvrirent une zone circulaire de 4,42 m en longueur (axe nord-sud), pour une largeur de 4,04 m (axe est-ouest). A l'intérieur de ce quasi-cercle, l'herbe était totalement desséchée et morte. Boyd prit des échantillons de sol à divers endroits, mais les analyses ne révélèrent aucune différence notable dans le degré d'humidité, la salinité et le pH. Aucune radiation ne fut décelée. D'autre part, on n'a pas mis en évidence non plus des traces de pesticides, d'herbicides ou de dérivés de pétrole qui auraient pu tuer le gazon.

Pour ce qui des observations d'objets proprement dites, d'autres témoins sont venus confirmer certains éléments du cas. Un ami de la famille a souvent rendu visite à M. Ed durant le mois de décembre 87 avec l'espoir d'être présent lors d'une des multiples apparitions du phénomène. Le 27 décembre, à 20 h 15, il sonnait à la porte des Ed et fut accueilli par l'épouse. Alors qu'il traversait la maison, ce témoin aperçut par la fenêtre un objet en direction du sud-est, à une distance estimée à environ 1500 m. M. Ed était alors à l'extérieur et vit bien sûr l'OVNI. Alors qu'il rentrait pour prendre sa caméra, le phénomène clignota et disparut.

Le 26 janvier 1988, vers 20 h 00, l'épouse de M. Ed vit un objet similaire à celui observé par son mari dix jours plus tôt. Elle l'appela aussitôt (alors qu'il était sous la douche). Elle prit une première photo avant qu'il arrive. On y voit leur chien, près de la piscine, et l'OVNI particulièrement net à l'arrière-plan. Le second cliché qu'elle prit aussitôt après montre la même scène où apparaît maintenant M. Ed simplement revêtu d'une serviette de bain levant les bras au ciel en direction de l'objet (il hurlait alors: "foutez le camp de ma vie ou bien atterrissez !").

Ces photographies sont publiées à la p. 15 du n° 241 du MUFON UFO Journal. Nous n'avons pas la possibilité de les reproduire ici. Leur examen laisse un sentiment encore plus désagréable que les autres clichés: on a vraiment l'impression d'une mise en scène et l'objet paraît n'être qu'une sorte de grosse toupie pour enfant à peine bricolée pour la circonstance.

Le 8 février, vers 19 h 00, Mme Ed promenait son chien à l'arrière du terrain. Soudain, un rayon lumineux bleu d'environ 70 cm de diamètre apparut derrière elle. Elle appela vite son mari, mais celui-ci ne l'entendit pas. Enfin averti par leur fille de 20 ans, Ed prit sa camera et sortit par la cuisine au moment où un second faisceau bleu apparaissait près de la porte, bloquant le passage. Ed fit une photo à partir de la fenêtre de la cuisine: on y voit son épouse essayant de contourner le rayon pour rentrer dans la pièce. Cette photo n'a jamais été publiée; M. Ed refuse de le faire parce qu'on y reconnaît nettement sa femme (il faut cependant noter que les principaux enquêteurs ont pu voir ce document).

Excédé par les accusations de fraude dont il était l'objet, M. Ed décida de se livrer à un examen polygraphique ("détecteur de mensonges") à ses propres frais. L'examen fut réalisé à Pensacola (Floride) les 18 et 23 février par Harvey W. McLaughlin. Dans le rapport, on y lit: " Avec les informations qui sont en notre possession pour l'instant, il s'avère que M. ... croit vraiment que les photographies et les observations personnelles qu'il a décrites sont vraies et conformes à ce qu'il en a dit, au mieux de ses possibilités."

Le Dr Bruce Maccabee, Président du "Fund for UFO Research" et consultant pour le MUFON pour les analyses photographiques fit des copies des 23 premiers clichés polaroïd. Il reçut aussi deux séries des clichés stéréoscopiques ainsi que des photos faites avec la caméra Nimslo (3 D). La toute dernière photo fut prise le 1 er mai 1988 (n° 242 du MUFON UFO Journal - June 1988). Ce dernier numéro faisait le point sur quelques informations nouvelles. Il était ainsi précisé qu'à cette date, 67 témoins liés aux diverses observations avaient été interrogés. Dans le n° 243 (July 1988), il était question des interventions de Walt Andrus et B. Maccabee lors du Symposium 88 du MUFON à Lincoln (Nebraska). Le 25 juin dernier, le Directeur International du MUFON présenta une conférence complète sur l'affaire de Gulf Breeze, alors que Maccabee livrait les premiers résultats de ses analyses photographiques qui semblent montrer que l'hypothèse du canular a peu de chance d'être la bonne, plusieurs faits convergents semblant attester de l'authenticité des clichés. Les résultats de Maccabee viennent d'être publiés dans les Proceedings du MUFON 1988 International UFO Symposium (pp. 113-204): nous en ferons un commentaire dans un prochain numéro. Notons encore que M. Ed et son épouse assistèrent à une partie de ce symposium tout à fait anonymement. A la fin des travaux, ils furent présentés au public qui put les interroger librement.

Lors des journées du "First European Congress on Anomalous Aerial Phenomena: Physical and Psychosocial Aspects" organisé au siège de la SOBEPS du 11 au 13 novembre dernier, nous avons pu assister à la conférence de W. Andrus sur Gulf Breeze et découvrir des copies couleur des principaux documents pris par M. Ed. Malgré l'enthousiasme du Directeur International du MUFON qui semble certain de la totale authenticité de ce cas, je continue à avouer mon plus grand scepticisme face à ces photos qui "sentent" la contrefaçon. Et cependant, tout n'est pas aussi simple que cela. Ainsi, dans le n° 245 (September 1988), le MUFON UFO Journal relate, sous la plume de Donald M. Ware, un cas de RR 1 qui se serait produit à Gulf Breeze, le 28 avril 1988.

Le témoin est M. Truman Holcomb, un ancien de l'USAF; ce soir-là, vers 22 h, il roulait en voiture quand il vit un objet avec une lumière orange très brillante à la partie inférieure. Cet OVNI se trouvait face au véhicule, au-dessus d'arbres. Pendant 45 secondes, alors qu'il roulait à environ 70 km/h, le témoin put observer le phénomène. Ce dernier se déplaça alors sur quelques centaines de mètres vers l'est, en direction de l'endroit où habite

le témoin. C'est alors qu'il vit comme un faisceau de lumière bleue sortir du bas de l'objet. Il arrêta alors la voiture et regarda l'OVNI pendant 10 à 15 secondes: il n'était alors qu'à quelques centaines de mètres de l'objet. Bien que la fenêtre de la voiture était ouverte, M. Holcomb n'entendit rien. Le témoin s'excita alors quelque peu et décida d'aller prévenir son épouse. Au moment où il accélérait, les lumières de l'objet s'éteignirent. Son épouse déclara qu'il était effectivement très énervé en rentrant, ce qui n'est pas du tout son habitude. Le témoin devait ajouter qu'un quart d'heure plus tard il avait vu trois petits avions faire des tours au-dessus du coin durant une dizaine de minutes. Les chiens du voisinage aboyèrent une bonne partie de la nuit. Il y avait bien entendu d'autres voitures sur cette route au moment de l'observation, mais aucun autre témoin n'a pour l'instant été retrouvé. Signalons enfin que le site de ce cas est à moins d'un km de l'endroit où M. Ed put photographier un OVNI planant à quelques mètres au-dessus de la chaussée.

Dans l'article qui suit, notre collaborateur Patrick Vidal fait un compte rendu complet des diverses observations connexes à l'affaire de Gulf Breeze. Duane Cook, éditeur du journal "Sentinel", a mené l'enquête sur place en compagnie de l'équipe du MUFON, et il a eu la gentillesse de faire parvenir à notre collaborateur l'ensemble des extraits de presse et articles publiés sur ce cas par le "Sentinel" de décembre 1987 à juin 1988. Ces enquêtes journalistiques ont été réalisées par les reporters Joë Turner, Allison Brown, Dave Barry, Diana K. Hansen, Robin Fuchek, Kimberley Stevenson et Fran Thompson. Les ufologues Bud Hopkins, Donald Ware et Bob Oechsler interviennent également dans ces articles, de même que Duane Cook. Les faits relatés ci-après constituent un condensé des articles publiés.

Michel Bougard.

*

* *

Avant de dresser la liste des cas relevés dans la presse de Gulf Breeze, je voudrais ajouter quelques remarques aux commentaires de M. Bougard. Tout au long des divers articles publiés à ce sujet, le MUFON a, à plusieurs reprises, clairement défini sa position: dans le cadre des données actuelles, il n'est pas possible de se prononcer définitivement quant à la véracité des faits reportés au cours des derniers mois; s'il s'avère que cette affaire n'est en fait qu'un canular, le MUFON s'engage à diffuser la vérité.

Aux éléments d'apparente supercherie évoqués ci-dessus, il faut ajouter que "Ed" a rencontré un agent littéraire au sujet de la rédaction d'un livre narrant ses aventures. Enfin, il faut reconnaître que cette affaire est providentielle et apparemment fort "juteuse" pour le journal "Sentinel" dont le tirage a fortement augmenté depuis le début des événements. Toutefois, il convient de ne négliger aucun aspect du problème, et bon nombre de détails laissent à penser qu'il s'est passé quelque chose d'extraordinaire à Gulf Breeze.

Il ne faudrait pas négliger le fait que depuis pratiquement le début des observations dans la région, une équipe d'enquêteurs épaulée par des journalistes locaux a procédé à une enquête immédiate sur le terrain: il ne s'agit donc pas d'une imprécise contre-enquête réalisée des années après l'observation. Tout comme il faut tenir compte de la mentalité américaine où toute perspective de développement à caractère commercial est très rapidement envisagée; ainsi replacés dans le contexte local, l'éventualité de la rédaction d'un livre racontant l'affaire de Gulf Breeze (qui a pourtant refusé l'offre d'une maison d'édition) et le profit substantiel vraisemblable que retire le "Sentinel" de la situation ne peuvent être considérés comme des signes évidents d'une supercherie.

Les autorités ne réagissent pas de manière indifférente à l'afflux de tous ces témoignages concernant la région de Gulf Breeze. En fait, il semble même qu'une certaine fébrilité règne au sein des forces armées de la région depuis quelques mois: survol très fréquent de la zone par des patrouilles de jets; la présence inhabituelle d'une vingtaine de véhicules de détection radar de l'armée équipés de télescopes qui sillonnent fréquemment la région; la présence dans la baie de Pensacola du bâtiment radar Jan Tide et d'un navire armé par la NASA qui évoluent de conserve dans cette zone trois à quatre mois de plus que prévu. Coïncidences ? En tout état de cause, on évoque dans certains milieux une corrélation entre les événements de Gulf Breeze et les activités pour le moins particulières du fameux MJ 12, décrits dans des documents anciennement classifiés et dont on se fait par ailleurs l'écho dans ce même numéro d'Inforespace.

Voici maintenant la liste quasi chronologique des cas signalés dans la région de Gulf Breeze:

11 NOVEMBRE 1987: 08 h 15. Jeff Thompson de Gulf Breeze suivit des yeux un objet volant de Tiger Point Bay vers les environs de Oriole Beach School. Thompson, qui emmenait son fils à l'école, vit l'objet virer brutalement à angle droit et s'immobiliser dans le ciel durant 30 à 45 secondes; selon le témoin des avions à réaction de l'USAF poursuivaient l'objet.
A la même date, entre 17 h 30 et 18 h 30, Linda Lube fut témoin d'un phénomène lumineux évoluant très lentement dans le ciel de Gulf Breeze, du sud-ouest vers la ville; elle put l'observer une quinzaine de minutes. A 19 h 30, près de Whisper Bay, Diane Hanson, une petite fille de sept ans fut aussi témoin d'un inhabituel spectacle: elle devint très excitée à la vue d'objets lumineux dont les rayons multicolores partaient vers le sol; selon elle, il aurait pu s'agir d'un avion en difficulté (elle vérifia cette éventualité dans les journaux de lendemain, sans succès). La même nuit, à 21 h 30, un habitant de Pensacola aperçut en direction du nord-ouest, un objet lumineux éclairant de son éclat les bois qu'il survolait; il semblait vouloir se poser. Plus tard dans la nuit, Mme Zammit fut réveillée par son chien, un labrador habituellement calme; une fois la porte ouverte, le chien se précipita dehors suivi de sa maîtresse; ceele-ci vit alors un objet lumineux à environ un mile d'altitude, en direction du nord-ouest; "un rayon lumineux en émanait, plongeant vers notre canal", déclara-t-elle. Quatre jours plus tard, au nord de Three Mile Bridge, au crépuscule, "Cathy" et trois de ses amis virent un objet doté de quatre grosses lumières latérales qui stationnait au-dessus du Bayou; après quelques minutes l'objet plongea vers la droite et disparut.

Quelques années auparavant, le 5 février 1976, à 02 h 00, le shériff Sonny Privette se joignait à un groupe de motocyclistes massés sur une bretelle d'accès à l'autoroute 98 à Navarre; ils aperçurent un engin lumineux qui évoluait dans le ciel; un peu plus tard, l'officier de police Bevis le rejoignit et prit des photographies.

fin 1987: "Quelques minutes après le coucher du soleil, le soir du Veteran Day, mon épouse Dori et moi-même, Charlie Somerby, rentrions par le Hickory Shores Boulevard dans les environs de Midway; nous admirions les nuages au-dessus de East Bay lorsque notre attention fut retenue par un objet circulaire se déplaçant du sud-ouest vers Gulf Breeze. Il y avait des lumières entourant le dessous de l'engin et une au-dessus, elles ne clignotaient pas et n'étaient pas colorées; l'objet poursuivit sa route sans hésitation, pas de changement de cap. A notre avis, il ne pouvait s'agir d'un avion, ni d'oiseaux ou d'un hélicoptère."

fin 1986: "Jean" et son fils roulaient en direction du nord sur le Bay Bridge, en fin d'après-midi. Sur la droite de Bayou Texar, ils virent un engin stationnant au-dessus de l'eau, presqu'à la toucher; ils pensèrent tout d'abord à une sorte de geyser, mais il y avait des hublots; l'eau au-dessous était très calme.

24 NOVEMBRE 1987: 19 h 30. Une femme de Villa Venyce revenait de Pensacola en compagnie de son fils de 15 ans et de sa fille de 11 ans. Alors qu'ils quittaient l'autoroute 98 au niveau de Naval Live Oaks, la femme aperçut un engin lumineux dans les airs au-dessus de Santa Rosa State Bank. "Regardez, un OVNI !"; s'approchant, ils furent surpris de l'étrange forme avec ses lumières rouges et blanches en rotation autour de la structure.

Ils se garèrent sur le parking de la banque et baissèrent les vitres afin de mieux observer. L'engin semblait évoluer à une centaine de m d'altitude, vraisemblablement au-dessus de la baie (des maisons et des arbres se trouvaient entre la baie et l'autoroute). Une boule de lumière rouge fut alors "larguée" par l'OVNI, en direction du sol; celle-ci fit soudain un brusque virage à angle droit puis un second, et s'éleva vers le ciel où elle disparut.

20 JANVIER 1988: 18 h 45. "Darlene" et un ami roulaient vers le nord. Au niveau de Bridge Bay, vers la droite en direction de Cordova Mall, ils aperçurent une boule lumineuse à demi masquée par les arbres, semblant monter et descendre derrière ces arbres.

22 JANVIER 1988: 20 h 00. Un OVNI fut observé au-dessus des Polynesian Isles, autoroute 98 à l'est de Gulf Breeze. Trois jeunes jouaient au basket-ball devant la maison de Scott Zepp à Mauna Kea Court. Lui et ses amis Mark Turner et Clark Allen attendaient la venue de jeunes filles. Scott (14 ans) aperçut un drôle d'engin à quelques m d'altitude et à une centaines de m de lui. Il prévint alors ses amis qui purent voir la même chose. "Nous avons d'abord vu un cortège de lumières rouges tournant en rond, puis ces lumières sont devenues blanches". Après quelques minutes, l'un des garçons désigna une boule au sommet du phénomène qui était silencieux et d'une taille légèrement supérieure à celle d'un hélicoptère. L'objet se déplaça alors silencieusement en louvoyant vers les témoins jusqu'à une distance d'environ 50 à 60 m, où il stationna quatre secondes avant de revenir rapidement à sa position initiale. A ce moment l'objet émit un rayon lumineux blanc dont l'intensité croissait sans cesse. "On se serait cru en plein jour". La peur gagna les enfants qui se ruèrent vers la maison de Scott. Sa mère sortit alors, l'objet avait changé de place, en direction de la baie. "Nous avons attendu son départ de la baie, dit Mme Scott, puis j'ai fait rentrer les enfants dans la voiture et nous avons roulé sur la route qui longe la baie à Whisper Bay". L'observation se poursuivit jusqu'à ce que l'objet soit hors de vue. Selon les enfants, il ne pouvait s'agir d'un avion ou d'un hélicoptère.

6 FEVRIER 1988: 05 h 00. Linda Wilson se réveilla tôt ce matin-là espérant trouver la neige annoncée par la météo. Elle sortit par la porte de derrière et découvrit une lumière très brillante et très grande à côté de sa maison. Sa première pensée fut: "Il s'agit de la lune !", mais ce n'était bien sûr pas possible qu'elle ait été si bas! Cette lumière était à une centaine de m d'altitude (d'après comparaison avec un poteau téléphonique proche), elle était de grande taille, comme fluorescente et floue (comme un objet vu l'été derrière l'écran de chaleur s'élevant des routes)... La lueur était immobile et silencieuse. Après deux ou trois minutes, "groggy" par ce spectacle, elle retouran au lit. Après contrôle de la position de la lune, elle conclut qu'il ne pouvait s'agir de cette dernière.

FIN JANVIER 1988: Christina Holscher, une écolière de 11 ans, raconta: "Par une nuit sombre, je rentrais chez moi revenant de chez une amie qui habite à une rue de ma maison. Soudain j'ai remarqué une lumière dans la rue; malgré sa position inhabituelle j'ai pensé qu'il devait s'agir d'une lumière de l'éclairage public. Alors que je m'apprêtai à tourner, la lumière dorée non éblouissante se déplaça; surprise, je me suis retournée et évoquant toutes sortes d'hypothèses quant à sa nature, je la suivis jusqu'à ce qu'elle disparaisse de ma vue silencieusement, derrière les arbres et les maisons. Réalisant alors l'insolite de la situation, la peur m'envahit et je suis rentrée en courant". Vers le 10 décembre 1987, le même témoin avait vu un objet rond entouré de lumière blanche très brillante qui se déplaçait lentement et silencieusement jusqu'à sa disparition derrière un rideau d'arbres.

En octobre 1987, Pam Strickland et son fils Yancey Spencer IV roulaient sur l'autoroute 98 vers l'ouest en direction de Gulf Breeze. En vue de Breeze Playa, ils remarquèrent un objet ovale dans le ciel, semblant tourner sur lui-même, et qui disparut de leur vue.
Une petite fille de 12 ans venant de Midway, en visite à Gulf Breeze chez sa tante, s'exclama à la vue d'un article du "Sentinel" faisant état des observations OVNI dans la région: "J'ai vu cette chose chez moi"; selon elle l'objrt survola sa maison de Midway en émettant un faible bourdonnement.

12 FEVRIER 1988: 18 h 15. La même famille que celle de l'observation du 24 novembre (en compagnie d'un garçon de 13 ans) quittait Villa Venyce pour Gulf Breeze. Ils aperçurent le même objet que la fois précédente, se déplaçant vers l'ouest en longeant l'autoroute. Il évoluait à une centaine de m, la visibilité était parfaite et l'objet se déplaçait à la même vitesse que la voiture des témoins. Il y avait toujours ces lumières blanches et rouges. Par deux fois, l'OVNI fit "une échappée", laissant derrière lui un sillage blanc lumineux. A hauteur de Shoreline Drive, il vira et disparut vers la baie.

28 FEVRIER 1988: 21 h 45. John Fletcher rentrait à Gulf Breeze de retour de la plage, roulant vers le nord. A hauteur de Bob Sikes Bridge il remarqua d'étranges lumières sur sa droite; ces lumières d'un doré ambre formaient un cercle évoluant à environ 25 m au-dessus de l'eau. Il ralentit et remarqua que ces lumières semblaient animées d'une lente rotation; il compta 6 révolutions complètes avant que les lumières ne s'éteignent l'une après l'autre. L'anneau devait avoir une vingtaine de m de diamètre.

3 MARS 1988: Un habitant de Gulf Breeze et son épouse observèrent, à College Parkway (Polynesian Isles), deux objets allongés dotés de lumières très brillantes, survolant Whisper Bay; après quelques minutes, ces objets disparurent au-dessus de la baie.

3 MARS 1988: 20 h 00. Debra Knoff rentrait de Pensacola. A la hauteur du magasin Food World, son attention fut attirée par une lueur jaunâtre au-dessus des arbres, à faible altitude. C'était plus gros qu'une étoile et cela se déplaçait lentement. "Je ne sais pas ce que j'ai vu, mais ce n'était assrément pas un avion". Sortant de la 98, elle se gara au bout d'une rue et observa la chose qui se déplaçait vers le nord jusqu'à ce qu'elle disparut au-dessus de la baie.
A la même époque, un adolescent de 15 ans et ses amis étaient sur la plage une nuit quand ils virent un groupe de lumières stationnant au-dessus de Gulf Breeze avant de s'éloigner et de disparaître. Fin février-début mars 1988, vers 20 h 00, Chris Poole (17 ans) averti par des amis, put observer un OVNI près de l'autoroute 98. Les sept enfants observèrent une lumière jaune de grande taille à très faible altitude au-dessus de la baie. La lumière devint plus brillante puis s'estompa et disparut finalement. L'observation dura une quinzaine de minutes.

4 MARS 1988: 18 h 45. Robin Fuchek et ses enfants Connie (11 ans), Loren (9 ans) et Allan (8 ans) déclara ceci: "Intrigués par "quelque chose" dans le ciel au-dessus de Tiger Point, voici ce que nous avons vu à Ceylon Drive, de Sabertooth à Tiger Point Boulevard. Au-dessus de la cîme des arbres quelque chose bougeait, j'ai alors stoppé la voiture afin d'être sûr que cela se déplaçait. Une lumière orange ovale continuait à se glisser dans le ciel. Pas de flash ou de clignotants, comme pour un avion ou un hélicoptère. Il n'y avait pas d'arbres entre le phénomène et nous, mais il "s'éteignait" parfois pour se "rallumer" ensuite. Soudain, des lumières de différentes couleurs se mirent à clignoter sur le pourtour de l'engin et ceci très rapidement. Après quelques secondes l'objet s'éteignit de nouveau. C'est parti dis-je aux enfants,mais ils se mirent alors à crier: -non! mon dieu ! c'est toujours là ! ça tourne autour de la voiture !- Les gosses voulaient que j'accélère pour nous en éloigner, mais finalement nous n'avons plus été inquiétés".

11 MARS 1988: entre 18 h 30 et 19 h 00. David Sominski (11 ans), de Sandpiper Village, vit, au terme d'un entrainement de base-ball, un objet éclairé au bas et orné d'une petite lumière à son sommet, cerné en son centre par un anneau de petites lumières. Il se trouvait au ras du sol au début, puis il se mis en mouvement. Distrait un instant par un camarade de jeu, le témoin perdit de vue le phénomène. Au même moment, Jayson Carter (13 ans) était aussi le témoin d'un phénomène inhabituel: "Je marchais dehors avec un appareil photo en main; je vis soudain une lumière brillante se déplaçant très rapidement d'ouest en est, et je pris quatre clichés; je sais qu'il ne s'agit pas d'un avion ou d'un hélicoptère car le phénomène était parfaitement silencieux".

11 MARS 1988: Un ministre du culte se rendait à une réunion à 18 h 45 quand il vit des lumières au-dessus des arbres; au début il n'y prêta guère attention, puis il l'observa mieux. L'objet était immobile, rond, avec des lumières en rotation à sa base. Il continua son observation durant environ une minute avant d'être rejoint par sa babysitter qui vit aussi l'OVNI avant qu'il disparaisse dans le ciel. Le phénomène était absolument silencieux, ce qui a fortement intrigué le témoin.

13 MARS 1988: 22 h 00-22 h 30. Dennis Warren reçut un coup de fil de sa mère qui lui apprenait qu'un de leurs amis était en train d'observer un OVNI. Aussitôt Dennis se précipita sur sa terrasse avec une paire de jumelles et aperçut ainsi deux lumières très brillantes qui venaient de Gulf Breeze et se dirigeaient vers le témoin. Les lueurs volaient en dessous de la ligne des arbres de Shoreline Park et remontèrent soudain, se dirigeant d'abord vers l'ouest vers Deer Point, puis vers l'est en direction de Shoreline Park avant de s'évanouir au-dessus de la crête des arbres."J'ai tout vu grâce à mes 7x50, il ne s'agissait pas d'un hélicoptère ou d'un quelconque avion; l'intensité de ces lumières m'a empêché de distinguer ce qu'il y avait derrière".

14 MARS 1988: 20 h 00. Un couple et leur fils roulaient vers l'est lorsqu'ils remarquèrent un objet aérien venant apparemment de Sizzlin Towers, longeant la plage jusqu'à National Seashore, traversant l'autoroute 98 et se dirigeant ensuite vers le nord. Les témoins le perdirent alors de vue avant de le retrouver à la hauteur de Venyce Villa: l'objet semblait alors se diriger vers la baie où il disparut finalement. Un des témoins précise: "Il se trouvait à environ 150 m au-dessus de Sizzlin Towers, nous étions alors sur la 98; il devait être éloigné de nous de 1,5 à 2 km environ, il est difficile d'estimer cette distance; l'arrière était brillamment illuminé avec une lueur bleue clignotante à son sommet; à l'avant de l'engin il y avait une autre lumière très brillante, et puis soudain, j'ai remarqué qu'il s'agissait de trois lumières; celles-ci disparurent pour laisser place à une lueur ou un halo orange très intense. A Villa Venyce, je ne vis que ces trois lumières brillantes, la lueur bleu vert avait disparu. L'objet était très grand, de la taille d'un Boeing 747 environ."
Durant l'observation, le fils qui se trouvait à l'arrière du véhicule s'écria soudain: "Il parle !" Mais les parents ne purent rien entendre; l'enfant avait l'impression d'entendre une voix masculine dans sa tête qui lui disait "stop !", pas trop fort, mais à la manière d'un ordre donné. L'enfant eut par la suite des nausées, et vomit à plusieurs reprises. Il avait l'impression que l'air lui manquait; il était littéralement effrayé.

14 MARS 1988: 20 h 00. Ann Hurd, employée au "Sentinel", rentrait à son domicile, roulant vers l'est. A environ 1 mile à la sortie de la 98, elle aperçut soudain un ensemble de lueurs étincelantes au travers des arbres, en direction de la National Seashore Reservation, sur le côté baie de l'autoroute (il s'agissait de 4 lumières immobiles). Poursuivant sa route, elle remarqua deux voitures arrêtées sur le bas côté; elle se dit: "Je parie qu'eux aussi essayent de voir cette chose !". Elle vérifia alors l'heure à sa montre: il était 20 h 08; elle rentra alors chez elle.

14 MARS 1988: 20 h 00. Deux jeunes filles de l'équipe de base-ball GBSA et la mère de l'une d'elles roulaient vers l'est sur la 98: " Il était environ 20 h 00 lorsque nous avons vu quelque chose au-dessus des arbres aux approches de la baie; entre Food World et Live Oaks Reservation; cela se déplaçait trop lentement pour être un avion; un cortège de lumières cernait le phénomène en son milieu. Cela évolua quelques instants au-dessus des arbres puis fila vers la baie".

17 MARS 1988: 20 h 50. Une femme, de son domicile, nota la présence dans le ciel d'une très grande lumière brillante du sud-ouest vers le nord-est; la lumière se trouvait à environ 8 km à l'ouest du pont." J'ai pu remarquer la présence d'une lumière très intense à la base de l'engin ainsi que des lumières au sommet, l'ensemble était de forme sphérique; les lumières sont devenues très fortes puis le tout a disparu; ce n'était ni un hélicoptère ni un avion". La mère et ses filles qui étaient montées sur le toit de la maison pour mieux voir le phénomène ont pu observer ce dernier durant 15 à 20 minutes. Au début de l'observation, le phénomène s'est immobilisé puis a entamé un mouvement de va-et-vient, et finalement s'est approché très près du rivage.

17 MARS 1988: 22 h 00. Nancy Reese et son ami aperçrent, de leur balcon, un objet lumineux; ils se saisirent d'un appareil photo et décidèrent d'aller voir "ça" de plus près. Ils prirent un premier cliché alors que le phénomène se trouvait au-dessus de Food World, et s'arrêtèrent ensuite à Sykes Bridges pour une seconde photo. Après avoir passé le pont, l'engin a disparu; après de vaines recherches les témoins rentrèrent chez eux. L'objet était de grande taille avec des lumières jaunes séparées par des espaces sombres. Vers 23 h 00, Nancy retournait sur le balcon: l'objet était de retour; les lumières jaunes évoluaient au-dessus de la cime des arbres. Soudain l'intensité lumineuse augmenta et le phénomène disparut.

17 MARS 1988: L'officier de marine Andrews et le député Mike Delay remarquèrent des lueurs étranges au-dessus de Food World. Il s'agissait d'un engin de très grande taille en forme de saucisse; il semblait se trouver en fait au-dessus de la 98. Ils observèrent cet engin mystérieux qui soudain disparut vers l'est.

20 MARS 1988: 15 h 00. John et son fils Walt Hamilton roulaient sur la 98 entre Fort Walton et Gulf Breeze lorsqu'ils purent observer (durant 5 minutes) un objet lumineux de grande taille qui se déplaçait lentement.

20 MARS 1988: 19 h 24. Johnny Register (12 ans) jouait dans son jardin quand il aperçut deux objets volant dans le ciel et se dirigeant vers un groupe d'arbres. Un des objets reparut ensuite et s'évanouit dans les airs: " Il y avait une petite lumière rouge au sommet, le bas de l'engin était blanc lumineux, le milieu était ovale et cerné de multiples lumières rouges aux extrémités de l'objet; ils avaient la taille d'une demi-maison". L'observation dura 2 minutes.

20 MARS 1988: 20 h 30. Dans la zone de Villa Venyce et de Blue Heron Cove, un témoin rapporte: "C'était très proche, petit, avec des hublots; l'ensemble était très lumineux et bleuté". L'observation aurait duré une heure et demi. Selon le même témoin, le phénomène se reproduisit le 21 mars; il disparut à l'approche de deux avions et réapparut après leur passage.

21 MARS 1988: 15 h 00. Une femme de Gulf Breeze et sa fille âgée de 12 ans racontent: " Ce jour-là, ma fille et moi avons aperçu un objet stationnant dans les airs à droite du château d'eau, juste avant la pointe de Gulf Breeze. Il était immobile; nous avions l'impression que l'air tremblait (sic) à sa proximité. L'objet semblait avoir de grandes dimensions, allongé et sombre". (NDT: il pourrait s'agir d'un hélicoptère de la base aéronavale proche).

24 MARS 1988: 20 h 30 à 21 h 00. Un témoin déjà cité aurait aperçu un objet coloré ressemblant à une étoile bleue et rouge au-dessus des arbres de Soundside; "c'était grand avec des lumières bleues et rouges non clignotantes; on pouvait distinguer des hublots; il descendit quelque part derrière les arbres".

30 MARS 1988: 20 h 00. A Grand Canal, Misti Brown (12 ans) et son amie Jenifer Hall observèrent aux jumelles un étrange objet dans le ciel durant une demi-heure. L'engin avait la forme d'une spirale cernée de lumières jaunes, bleues, vertes et rouges, de la taille d'une "table de salle à manger" (sic). Les deux enfants rentrèrent alors un instant dans la maison; lorsqu'elles ressortirent, le phénomène avait disparu.

30 MARS 1988: 22 h 30. A la hauteur de Fairpoint, deux femmes de Gulf Breeze virent une grande lumière surgissant de derrière les établissements Exxon. Un objet "en forme de diamant" s'éleva dans le ciel, tournoya un instant et partit vers le Big B Building, jusqu'à ce qu'il fut hors de vue; il était silencieux et sa forme était soulignée de petits globes lumineux blancs; on distinguait des lumières rouges à l'arrière.

31 MARS 1988: 20 h 45. Un couple et leur enfant rapportent l'observation d'un grand appareil évoluant dans le ciel au-dessus de leur maison de Villa Venyce. L'objet était allongé et silencieux. Il y avait une lumière blanche à proximité du phénomène qui semblait appartenir à un second engin de taille inférieure. Cette lumière s'éteignit durant quelques minutes puis réapparut subitement. L'ensemble se mit alors en mouvement, "glissant" et disparaissant dans le lointain en direction du nord-est.

2 AVRIL 1988: 23 h 00. Un témoin: "Nous étions sur la plage quand une grosse boule orange nous survola à une trentaine de m d'altitude. Soudain un rayon de lumière blanche nous frappa". L'observation aurait duré 5 minutes. Des photos (réussies) furent prises.

3 AVRIL 1988: 02 h 45. "Ann" est réveillée par un bourdonnement, elle quitte son lit et sort de sa chambre. Quelques instants plus tard, regagnant cette dernière, elle aperçoit par la fenêtre une lueur brillante. Elle est bientôt rejointe par sa petite fille et ensemble elles observent un objet en forme de soucoupe qui émet une lumière orange clignotante et un son ressemblant à celui des battements d'un coeur. L'objet était circulaire et tournait sur lui-même. Ann avait l'impression d'être observée; elle et sa fille étaient très effrayées et allèrent se cacher dans leur lit. Une heure passa ainsi, dans la crainte, le phénomène faisant toujours entendre son bourdonnement. Finalement l'objet sembla s'élever et disparaître dans le lointain.

3 AVRIL 1988: 21 h 15. Un lecteur du "Sentinel" et sa fiancée roulaient sur la 98. Soudain ils remarquèrent un objet très lent dans le ciel, évoluant à 5 ou 6 m au-dessus des arbres. L'engin traversa la route et vint se poster au-dessus de Jr Food Store, se mit à tourner sur lui-même, sans bruit; il était doté de lumières blanches très vives. L'objet se mit en route vers les témoins; la fiancée, effrayée, commença à paniquer, alors que le témoin ne pensait qu'à prendre des photographies (toutes ratées: l'appareil étant alors réglé au 1/200). Finalement l'OVNI se dirigea vers la ville et disparut.

4 AVRIL 1988: 20 h 45. Margaret Cunningham de Tiger Point rentrait chez elle d'une réunion. A la hauteur de Hillside Drive, elle remarqua au-dessus du terrain de golf un engin doté de lumières blanches très brillantes à chaque extrémité et de lumières rouges pulsantes qui émanaient de hublots. Observé aux jumelles, l'engin avait la taille d'un hélicoptère: "Je l'ai observé durant 5 à 6 minutes alors qu'il était immobile, puis, il se déplaça lentement vers des arbres et disparut de ma vue".

6 AVRIL 1988: 21 h 00. Brandon Wheeler (16 ans) remarqua quelque chose d'insolite au-dessus de Gulf Breeze: "Nous roulions sur la 98 en provenance de l'est; nous venions de dépasser Naval Live Oaks lorsque nous avons vu un grand cercle blanc au-dessus des arbres. La lumière devint de plus en plus brillante, mes amis (Brandon était accompagné de Tabitha Rodenberry (16 ans) et de Chuck Jordan (17 ans)) étaient affolés et criaient; la lumière se déplaça de gauche à droite et traversa la 98; l'engin semblait être au-dessus de Gulf Breeze, puis il disparut totalement".

7 AVRIL 1988: 19 h 30. Alors qu'ils roulaient sur la 98, une mère et son fils remarquèrent deux grosses lumières cte à côte dans le ciel. Elle stoppa la voiture: l'objet se déplaçait à vive allure puis s'arrêta subitement. Un avion passa alors, l'objet se "tapit" derrière un rideau d'arbres et les témoins ne le virent pas réapparaître (l'objet était silencieux).
Ce soir-là, un habitant de Gulf Breeze déclara: " J'aperçus deux lumières rouges vacillantes, mais je n'ai pas pu avoir une idée de la forme de cet objet; il se rapprocha très rapidement du rivage, sans aucun bruit; il se trouvait alors à une trentaine de m d'altitude et distant de ma maison de 120 à 180 m".

7 AVRIL 1988: 20 h 30. Sur l'autoroute 98, près de Western Sizzlin, Amy et sa grand-mère observèrent un objet doté de lumières très brillantes, un peu à la manière d'une voiture suréauipée de phares longue portée. Amy qui a vu le phénomène le plus longtemps le décrit ainsi: " une sorte d'avion avec un grand cercle en son milieu parcouru de lumières bleues" (NDT: la jeune fille a pu confondre avec un avion de l'US Navy du type Hawkeye qui est une sorte de mini Awac utilisé pour la détection aérienne). L'objet survola la voiture des témoins qui virent plus loin un second engin. "Le plus petit des deux descendit derrière des arbres et remonta, je fus étonnée à l'idée qu'un avion puisse voler si bas et être doté de telles lumières". Les deux objets voyagèrent alors de conserve, de bas en haut, et ainsi de suite. Un peu plus loin, un avion passa au-dessus de Whisper Bay. "Je remarquai immédiatement la différence" dit la grand-mère, "celui-ci faisait du bruit !".

7 AVRIL 1988: 21 h 00. Une des deux femmes citées dans le cas du 30 mars (Fairpoint) raconte: "Roulant vers l'est sur la 98, je revis soudain le même objet. Je venais de passer à hauteur du journal "Sentinel", lorsque je vis l'objet se diriger vers la ville basse de Gulf Breeze, au-dessus des arbres, du côté gauche de la chaussée. L'objet était silencieux et avait la même forme que le précédent, je pouvais bien distinguer sa base illuminée. Durant un instant j'ai pensé à m'arrêter, mais je ne pus le faire car j'étais sur la file de gauche, dans un trafic intense".

7 AVRIL 1988: 21 h 30. Un habitant de Gulf Breeze venait de traverser le Bay Bridge quand il aperçut un petit engin volant au-dessus de la baie, venant de l'est; il était triangulaire, d'environ 5 m de long. Lorsqu'il approcha du pont il ralentit sa course et se stabilisa quelques secondes; la forme de l'engin était soulignée de lumières blanches avec des lumières vertes et rouges en son centre. Peu après l'engin se retourna et glissa vers Pensacola en émettant un son feutré.

7 AVRIL 1988: 22 h 00. Un témoin raconte: " Je rentrais chez moi en direction de Bay Bridge lorsque je vis un objet ressemblant à un avion se dirigeant lentement vers Pensacola, à une trentaine de m d'altitude, au-dessus du pont. Il avait une lumière très brillante au centre et deux lumières moins nettes sur les bords, ainsi qu'une autre située au-dessous. J'ai baissé la vitre; l'ensemble évoluait en silence; je vis l'objet se diriger vers Cervantes Street et disparaître. Après plusieurs arrêts, je parvins vers 23 h 00 à Soundside Drive et remarquai deux voitures garées sur le bas côté de la chaussée; c'est alors que je vis, sur la droite au-dessus des arbres, une lumière éblouissante se déplaçant lentement. Après je suis rentré à Gulf Breeze".

9 AVRIL 1988: 22 h 00. A Soundside Drive, Bruce et Diane McNutt de Pensacola aperçurent une grande lumière orange qui surgit de l'ouest. "Rien de comparable avec un avion" dit Bruce, "les lumières étaient très différentes et surtout extrémement brillantes". Le phénomène devait se trouver au-dessus de Naval Line Oaks ou de l'autoroute 98. L'observation dura de 15 à 20 secondes puis disparut derrière des arbres.

11 AVRIL 1988: 23 h 30. Un témoin rentrait en voiture de Pensacola Beach: " J'approchais de Beach Bridge, en compagnie d'une amie, lorsque nous avons vu un ensemble de lumières au niveau des arbres de Naval Line Oaks. Selon mon amie, les lumières étaient situées au-dessous du niveau des arbres et semblaient être en rotation. Elles clignotaient. Lorsque nous nous sommes engagés sur le pont, certaines de ces lumières s'éteignirent, les autres cessèrent leur mouvement de rotation, puis l'ensemble s'éteignit. Le phénomène était silencieux".

21 AVRIL 1988: 22 h 30. Le témoin de l'observation du 3 avril qui avait raté ses photos (vitesse d'obturation mal réglée) rentrait d'un match de base-ball de Pensacola vers Gulf Bridge. A l'approche de National Slashore, il aperçut un objet insolite juste au-dessus des arbres (côté sud de la 98), se déplaçant vers l'est à grande vitesse. Il traversa l'autoroute et le témoin vit cette fois qu'il était différent de celui observé quelques jours plus tôt: celui-ci était rond, aplati aux pôles et doté de lumières rouge-orange. Il ne put pas le photographier.

28 AVRIL 1988: 22 h 00. Truman Holcomb rentrait chez lui par la 98 quand il nota la présence dans le ciel d'un objet circulaire avec une lumière orange puissante à sa droite. L'objet évoluait au niveau de la cime des arbres et semblait suivre le témoin lorsque celui-ci bifurqua vers le sud en direction de Ocean Breeze Lane. L'objet le précédait et stoppa: le témoin en fit autant. Il put remarquer un rayon bleu lumineux provenant du bas de l'engin éclairant vers le nord les abords de la 98. Distant d'une cinquantaine de m de l'OVNI qui stationnait à une trentaine de m d'altitude, le témoin l'observa durant 10 à 15 secondes: l'engin était tellement ébluissant que Truman cligna des yeux en le regardant.

Les fenêtres de la voiture baissées, il n'entendit aucun bruit; il remarqua aussi un court faisceau de lumière bleue perpendiculaire à l'objet. Excité, Holcomb démarra en trombe afin d'aller chercher sa femme pour assister à ce spectacle (il réside à moins d'l km de là). Arrivé chez lui, son épouse remarqua immédiatement son état d'énervement: elle sortit dehors mais ne vit rien. Selon Holcomb,un quart d'heure plus tard, trois petits avions tournèrent durant une dizaine de minutes autour de la zone d'observation puis repartirent. Le témoin nota que le chien des voisins aboya à plusieurs reprises après l'observation. De l'autre côté de l'autoroute où brillait le rayon bleu, les chiens aboyèrent jusqu'à deux heures du matin. L'engin avait la taille d'un réservoir d'eau municipal.

Il faut encore noter que le 12 janvier 1988, dans la nuit, Holcomb remarqua des perturbations dans la réception des émissions de télévision: or, c'est cette nuit-là que M. Ed vécut sa rencontre rapprochée avec un OVNI sur l'autoroute.

Holcomb est un ancien mécanicien avion qui connaît donc parfaitement l'aviation: il est formel, ce qu'il a vu n'était pas un avion ou un hélicoptère. Les proches voisins des Holcomb ont remarqué à deux reprises dans l'intervalle d'une semaine la présence de lueurs jaune orange au ras des arbres, à moins d'1 km de chez eux; cette lueur était devenue très intense avant de disparaître. Ces voisins (les Smith) ont également déclaré que leur chat, leur lapin domestique, ainsi que le chien d'un autre voisin, avaient disparu depuis. Y aurait-il corrélation ?

4 MAI 1988: 19 h 15. Trois témoins ont déclaré ceci: "Nous nagions dans la baie, j'ai remarqué soudain la présence dans le ciel d'une lumière brillante que j'ai montré à mon camarade David; elle est restée allumée 2 à 3 minutes puis a disparu. 4 à 5 minutes plus tard, la lumière réapparut et resta ainsi durant 30 à 40 minutes. A un moment un avion de la NAVYest passé, l'engin a entamé un mouvement de va-et-vient, s'éloignant, revenant à sa place et ainsi de suite; l'intensité de la lumière variait. Alors que nous partions, je la vis à très haute altitude puis elle revint à sa position initiale". (Jason Carter).

"Nous avons vu une grande lumière brillante au-dessus du milieu du pont Bay Bridge, elle disparut peu après, elle réapparut ensuite un peu plus à gauche. Nous avons eu le loisir de l'observer durant une demi-heure. Quand un avion passa à proximité, elle s'évanouit puis se ralluma une fois l'appareil passé, toujours au même endroit. Ensuite le phénomène s'éleva très haut dans le ciel et redescendit à vive allure vers sa position initiale; 5 minutes plus tard elle disparut définitivement". (David Sominski).

"Nous avons aperçu une grande lueur brillante à faible altitude; quand un avion passa, elle s'éteignit et revint ensuite à la même place. L'observation dura une trentaine de minutes. Le phénomène devint très brillant puis disparut". (Matt Carter).

8 JUILLET 1988: 04 h 54. Le docteur McConnel, pathologiste, quitta son lit, selon son habitude, à cette heure matinale. Regardant la baie de Pensacola, il aperçut un engin illuminé qui évoluait au-dessus de l'eau à une distance approximative de 100 m. Il éveilla son épouse Shirley qui assista au spectacle et observa un appareil circulaire doté de hublots lumineux qui éclairait les eaux d'un grand faisceau de lumière blanche (2,5 m de diamètre environ). L'altitude fut estimée à une dizaine de mètres.

Selon Shirley, il s'agirait du même engin que celui représenté dans le "Sentinel", compte tenu de sa luminosité, les contours de l'objet étaient très aisément discernables.

Les McConnel continuèrent leur observation durant trois minutes avant de courir à l'autre bout de leur résidence afin de voir l'objet de leur jardin: ils aperçurent alors l'engin sous un angle différent. Celui-ci commença à se diriger lentement vers le phare de Pensacola Naval Air Station. Arrivé à proximité de ce phare, l'engin changea de direction et disparut vers le nord. (D'après l'enquête de Charles D. Flannigan publiée dans le MUFON UFO Journal, n° 246 - October 1988).

Texte et traduction de Patrick Vidal.

A propos des rencontres rapprochées

Alors qu'il était encore rédacteur en chef d'Inforespace, notre collaborateur Pascal Deboodt avait lançé un appel aux lecteurs pour que les plus courageux d'entre eux se décident à prendre la plume et à nous envoyer articles ou études de leur cru. C'est à cet appel que Patrick Vidal de Horst (Pays-Bas) a répondu en nous faisant parvenir l'étude qui suit. Nous l'en remercions vivement en espérant qu'elle donnera des idées à d'autres membres. (M. B.)

◊

◊ ◊

AVANT - PROPOS

L'intérêt fondamental de l'étude du phénomène OVNI lors de Rencontres Rapprochées, réside dans le fait que la distance témoin-OVNI est faible, éliminant ainsi un nombre considérable de confusions possibles avec des phénomènes physiques naturels ou des objets produits par la technologie humaine.

Si l'on dispose d'un échantillonnage relativement important en nombre de cas de ce type, il est alors possible de se prêter au jeu de la recherche de lois pouvant éventuellement régir ce phénomène, ainsi qu'à leur étude et analyse. On peut donc, partant d'une hypothèse choisie, tenter de la vérifier et d'en tirer d'éventuelles conclusions. On obtient alors un sujet de débat où la critique constructive doit enrichir la connaissance.

L'ufologie n'est pas hélas une science exacte; quelle que soit l'importance de l'échantillonnage, il n'en demeure pas moins vrai que la restitution des phénomènes observés ne peut s'effectuer -à quelques rares exceptions près- (suivis radars, détecteurs, etc...) que par le truchement "humain" avec tout ce qu'il comporte d'imperfections (confusions, exagérations, oublis, phénomènes physiques inconnus des témoins, contexte psychique favorable à l'observation de choses insolites, farces, canulars, enjolivements du récit, barrière du langage pour exprimer l'inconnu, etc..., la liste n'étant pas exhaustive).

En conséquence, lors d'une étude de ce type, il n'est pas à mon avis fondé de vouloir raisonner sous forme de calculs précis à l'extrême, de pourcentage au centième et autres comptes d'épiciers. En tout état de cause, on ne peut parler que d'approche approximative.

J'ai décidé d'utiliser dans cette étude le catalogue Figuet/Ruchon des Rencontres Rapprochées (dans le texte: RR), éditions Lefeuvre (1979), et de me prêter au jeu de la recherche et de l'analyse de pourcentages. Compte tenu des déclarations de Michel Figuet dans la revue L.D.L.N. (n° 271-272) en réponse au courrier de M. Bernard, j'affirme ne pas avoir à juger la valeur d'un tel catalogue, me cantonnant à une approche arithmétique et non à une vérification systématique de la véracité des cas décrits dans cet ouvrage

ETUDE DE CERTAINS ASPECTS DE L'OVNI LORS DE RENCONTRES RAPPROCHEES

Le vingtième siècle a vu naître des terminologies nouvelles: MOC, OVNI, soucoupes volantes; l'étude de cette irritante énigme est une jeune science: l'ufologie.

En tant que discipline scientifique, l'ufologie a tenté d'analyser les divers aspects de ce phénomène et a institué une classification: les rencontres de différents "types". Les Rencontres Rapprochées rassemblent les cas d'observations d'objets insolites à faible distance des témoins (au sol ou très basse altitude). De ce fait les RR offrent de nombreux détails concernant les formes, couleurs, les éventuelles mutations morphologiques ou chromatiques, les tailles de ces phénomènes.

Depuis une bonne quarantaine d'années que ces objets se posent ou survolent nos campagnes à faible altitude et offrent aux yeux des témoins stupéfaits des scènes "préfabriquées", les ufologues ont eu le temps de se constituer un listing sans cesse alimenté par de nouveaux cas. Une des questions que l'on est en droit de se poser est de savoir si ces objets ont subi ou non une évolution morphologique dans le temps.

1.EVOLUTION MORPHOLOGIQUE DE L'OVNI:

(en France, de 1906 à 1977; source: catalogue Figuet/Ruchon)

Au vu des observations rapportées dans ce catalogue, il apparaît à mon avis trois formes principales du phénomène OVNI lors de RR.

A-Les trois formes:

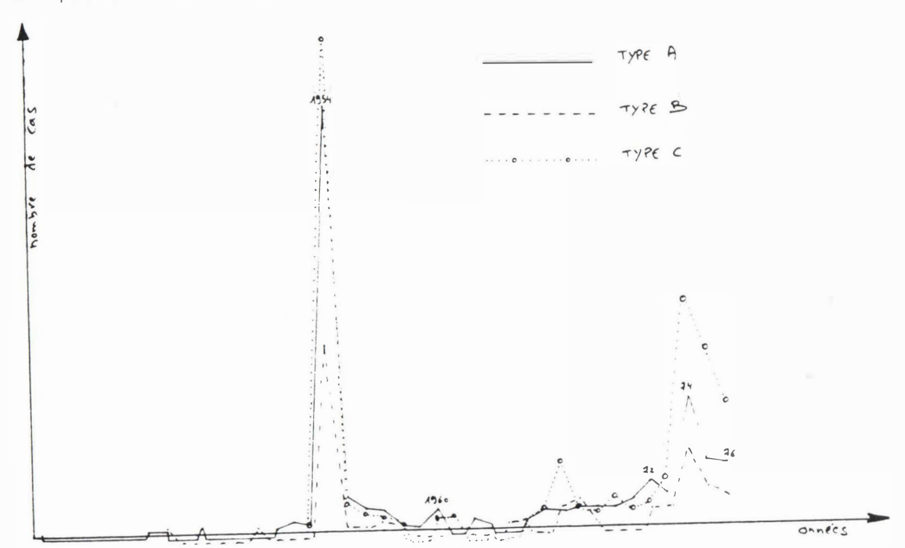
forme A: objets possédant une forme structurée donnant au phénomène l'apparence d'un engin fabriqué, support de locomotion (soucoupe avec dôme, présence de trains d'atterrissage, hublots, antennes, portes, ailettes, échelles, escaliers intérieurs rappelant un cockpit, feux ou phares,etc...)

forme B: phénomènes ne possédant pas de forme précise.

forme C: objets ou phénomènes possédant une forme pure (cercle, disque, oeuf, triangle, boule,etc...) sans détails extérieurs, feux de position ou phares éclairants.

B-Les tableaux:

Le graphique ci-dessous reprend les répartitions dans le temps des trois formes que l'on vient de définir.



C-Remarques sur l'évolution morphologique des OVNI lors de RR:

1.Premières constatations au vu des tableaux:

a- à la lecture des tableaux, il apparaît une prépondérance quantitative des cas A et C.
Sur l'ensemble des cas répertoriés dans le cadre de cette étude, les formes A (structurées) représentent approximativement 37 % des observations; les formes C (pures), quant à elles, représentent plus ou moins 46 % des cas de RR.
Au total donc, environ 83 % des cas de RR présentent un phénomène de forme précise, accessible à une description détaillée ou non par le témoin suivant le contexte de son observation. Le phénomène OVNI observé à "faible distance" n'est par conséquent pas en général la forme lumineuse aux vagues contours si souvent décrite par les sceptiques et assimilée à un phénomène physique naturel.

b- NOTA BENE:

Compte tenu de l'état émotionnel du témoin lors d'une observation de type "RR", de la situation horaire générale (prédominance nocturne) et de la distance OVNI-témoin (variable), on peut supposer que de nombreux détails puissent échapper à l'attention du témoin et que, par conséquent, bon nombre de cas de type C soient en fait assimilables à des cas de type A.

c- en résumé:

Lors de RR l'OVNI se présente très souvent au(x) témoin(s) sous l'apparence d'un objet de forme structurée, sous entendant logiquement un "engin fabriqué", un support de locomotion habité (?). "Appareil" serait en fait le terme le plus approprié.
La notion d'appareil définirait donc une certaine matérialité physique du phénomène.

2.Evolution morphologique du phénomène RR:

Le phénomène OVNI observé sous forme de RR a-t-il ou non évolué dans le temps ? Si l'on choisit quelques "années type" où la manifestation OVNI-RR était relativement abondante, on obtient le tableau suivant:

ANNEE	% de RR de forme A (structurée)
1954	+/- 36 %
1967	+/- 30 %
1972	+/- 53 %
1973	+/- 30 %
1974	+/- 30 %
1975	+/- 25 %
1976	+/- 30 %

Si l'on excepte l'année 1972 ayant vu le pourcentage de cas de RR de type A grimper en flèche au-delà des 50 %, on remarque que la forme de type A ne semble pas évoluer dans le temps par rapport aux autres formes B et C.

Contrairement donc à ce que l'on pourrait penser, la soucoupe volante classique ou tout au moins l'OVNI de forme très structurée (assimilable à un engin fabriqué) n'est pas un fait propre aux années 40 et 50, aux débuts de l'ufologie. La proportion d'observation d'objets à forme structurée ne semble pas avoir diminué au fil des ans.

D'une manière générale, la forme de l'OVNI est statique en cas de RR, et le phénomène présente au témoin un spectacle dont la teneur ne semble pas devoir évoluer dans le temps. Alors qu'il faut noter l'énorme différence entre la Demoiselle et un chasseur de type F-16 ou F-18 Hornet, bien que moins d'un siècle les sépare.

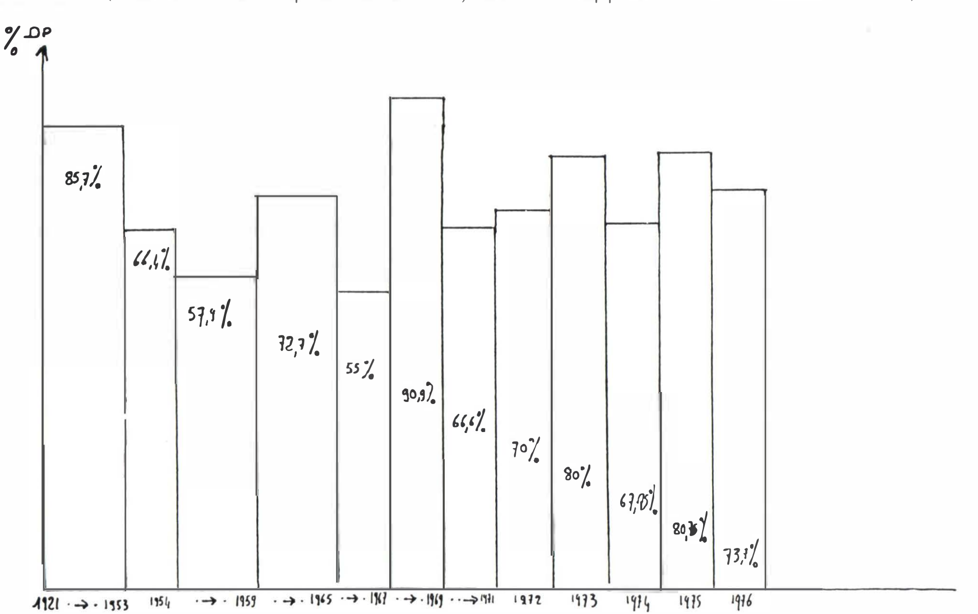
3.Atterrissages observés par le(s) témoin(s) / présence du phénomène lors de l'arrivée du/des témoin(s):

A la lecture des témoignages du catalogue Figuet/Ruchon, il apparaît que le phénomène OVNI se trouve déjà sur le site, en station ou à faible altitude, ou posé, dans environ 70 % des cas. En conséquence, dans moins d'un cas sur trois le ou les témoin(s) assiste(nt) à l'arrivée du phénomène sur le site. L'OVNI semble donc "attendre" un témoin pour se manifester et disparaître rapidement, une fois sa "prestation" accomplie.

Le phénomène OVNI lors de RR peut-il se produire en l'absence de témoin ?

(la découverte de traces sans observation d'OVNI incluant déjà une certaine forme de témoins).

Dans 70 % des cas de RR, le phénomène s'impose donc aux témoins. S'agit-il là d'une illustration logique du comportement ostentatoire (effet de vitrine de l'OVNI décrit dans les études de Bertrand Méheust et de E. Zurcher (SF et soucoupes volantes, et les apparitions d'humanoïdes) ?



Le tableau de la page précédente illustre la variation, en %, des phénomènes déjà présents sur le site (DP). La répartition est annuelle et certaines années ne ne comportant pas 10 cas au moins sont groupées (ainsi, de 1921 à 1953, il y a au total moins de 10 cas).

Ce tableau ne présente pas d'évolution temporelle particulière de la tendance "DP". Il s'agit donc ici d'une constante du phénomène OVNI lors de Rencontres Rapprochées. Le pourcentage de cas où le phénomène est déjà présent sur le site ne subit pratiquement pas d'évolution dans le temps. Le comportement du phénomène sous cet aspect semble donc immuable: l'OVNI, dans la majorité des cas, est donc présent à l'arrivée du témoin.

L'OVNI attend-t-il un témoin quelconque pour se manifester, ou guette-t-il un témoin particulier choisi selon des critères qui nous échappent ?

Quoi qu'il en soit, il semble que le facteur humain joue un rôle important et primordial dans le comportement de l'OVNI lors de RR.

MATERIALITE PHYSIQUE DU PHENOMENE OVNI LORS DE RR: APPARENTE, REELLE, OU PROVISOIRE ?

A l'examen des cas produits dans ce catalogue, il semble que l'OVNI ait la faculté de pouvoir parfois se volatiliser sur place ou de se transformer, faculté qui tendrait à démontrer que la matérialité du phénomène n'est pas établie, ou tout au moins, va à l'encontre de notre physique.

Voici une classification des cas en fonction des critères de matérialité:

CLASSE 1: matérialité apparente: le témoin assiste à l'arrivée et au décollage du phénomène de manière "rationnelle" (vol similaire à nos aéronefs).

CLASSE 2: matérialité provisoire: le témoin assiste à l'apparition ou à la disparition du phénomène (très souvent décrit telle une lampe qui s'allume ou s'éteint).

CLASSE 3: matérialité non apparente: le témoin assiste au changement de forme du phénomène (ou à sa dégradation).

L'étude de ces trois classes permet de les répartir comme suit:

classe 1 = 72,75 %   classe 2 = 20 %   classe 3 = 7,25 %

Il apparaît donc que des critères de non matérialité sont susceptibles d'être retenus dans 27,25 % des cas faisant l'objet de cette étude. Le pourcentage est loin d'être négligeable; pratiquement un cas sur 4 semble plaider pour une matérialité physique différente de celle que nous connaissons. L'OVNI aurait-il la faculté de se mouvoir dans des dimensions qui nous sont inconnues ?

On peut aussi voir la répartition des cas avec êtres, traces, êtres et traces, selon les critères de matérialité. Je propose la sous-classification suivante:

sous-classe A: cas avec observation d'êtres

sous-classe B: cas avec traces

sous-classe C: cas avec traces et êtres

Voici un tableau qui résume les répartitions selon les classes et sous-classes:

	sous-classe A	sous-classe B	sous-classe C	hors classe
CLASSE 1	21,8 %	5,15 %	2,20 %	70,85 %
CLASSE 2	10,8 %	9,50 %	2,70 %	77 %
CLASSE 3	12,5 %	8,35 %	Ø	79,15 %

Le pourcentage de cas avec êtres est le plus important dans la classe 1, c'est-à-dire lorsque le phénomène présente une "matérialité" classique. Le pourcentage de cas avec êtres et traces est nul dans la classe 3, c'est-à-dire lorsque le phénomène ne semble pas matériel. Les cas avec êtres, et les cas avec traces sont représentés dans les trois classes de matérialité; il ne semble donc pas y avoir d'incompatibilité de présence de traces et d'observation d'êtres lorsque le phénomène OVNI (lors de RR) présente des critères de non matérialité.

Pour la sous-classe A, 84,30 % des cas avec êtres sont classés dans la classe 1, c'est-à-dire lorsque le phénomène semble être matériel.

Pour la sous-classe B, 61 % des cas avec traces appartiennent à la classe 1.
Pour la sous-classe C, 75 % des cas avec êtres et traces appartiennent à la classe 1.

REMARQUES SUR LES OBSERVATIONS D'ETRES LORS DE RR

Je n'ai pas la prétention de vouloir reprendre l'excellent travail de Zürcher dans ce domaine. Il est cependant intéressant, à mon avis, de noter les points suivants:

- les êtres semblent "affectionner" le caractère matériel de l'OVNI en cas de RR; en effet, il a été vu précedemment que plus de 84 % des observations avec êtres sont des cas où l'OVNI répondait à des critères de matérialité. Cela pose bien évidemment la question de la matérialité de ces êtres observés ! L'hypothèse selon laquelle les êtres observés seraient en fait des sortes de projections ou hologrammes a été fréquemment émise au vu notamment de leur comportement (scènes à caractère répétitif, apparition subite, volatisation sur place, ou "aspiration" par l'OVNI,etc...).
- mais alors, pourquoi cet éloquent pourcentage de 84 % d'observations d'êtres lorsque le phénomène semble être matériel ?
- pour quelles raisons si peu d'êtres sont décrits lorsque l'OVNI lui-même se présente sous une forme répondant à des critères de non matérialité, et donc assimilable aussi à une espèce de projection en trois dimensions ?

  Des êtres généralement humanoïdes sont décrits lors de RR dans les proportions suivantes:

  OVNI de forme A: +/- 37 % OVNI de forme B: +/- 12 %

  OVNI de forme C: +/- 12 %

  Sur l'ensemble des êtres observés et décrits dans le cadre de cette étude, environ 65 % des cas avec êtres sont des cas de RR de type A (OVNI présentant une forme structurée). Une fois encore, on remarque que les êtres "affectionnent" les OVNI à forme structurée (notion liée, à mon avis, à celle de la matérialité du phénomène lors de RR).

  En résumé, il semble que les êtres décrits lors de Rencontres Rapprochées aient une relation privilégiée avec les OVNI présentant une forme structurée et répondant à des critères de matérialité. Ces êtres seraient-ils réellement matériels ????

Patrick VIDAL.

SERVICE LIBRAIRIE DE LA SOBEPS

Nous vous rappelons que les ouvrages suivants sont en vente à la SOBEPS où vous pouvez les obtenir en versant le montant de la commande au C.C.P. n° 000-0316209-86 de la SOBEPS, avenue Paul Janson 74 - 1070 Bruxelles, ou au compte bancaire n° 210-0222255-80 de la Société Générale de Banque. Pour la France et le Canada, uniquement par mandat postal international ou par transfert bancaire (ne pas envoyer de chèque).

— **DES SOUCOUPES VOLANTES AUX OVNI**, de Michel Bougard (éd. SOBEPS); une œuvre collective écrite sous la direction de notre président et qui tente de faire le point de la recherche ufologique. **380 FB.**

— **LA CHRONIQUE DES OVNI**, de Michel Bougard (éd. J.-P. Delarge); une approche originale du phénomène OVNI à travers diverses époques qui montre bien que ces mystérieux objets ont sillonné le ciel bien avant 1947 — **460 FB.**

— **MYSTERIEUX OBJETS CELESTES**, d'Aimé Michel (éd. Seghers); une réédition attendue et un ouvrage capital. Il faut avoir lu cette longue enquête sur la grande vague française de 1954 écrite par le pionnier de la recherche ufologique — **440 FB.**

— **LES DOSSIERS DES OVNI**, de Henry Durrant (éd. Laffont); une analyse méthodique et très documentée des invariants qui se dégagent des observations et des preuves matérielles qui se sont accumulées durant les dernières décennies — **325 FB.**

— **LES O.V.N.I.**, de Michel Dorier et Jean-Pierre Troadec (Que sais-je ?); enfin un « que sais-je ? » consacré aux OVNI; les auteurs livrent ici un texte dense qui fait un point objectif et sans parti pris des divers visages de l'ufologie moderne — **250 FB.**

— **MYSTERIEUSES SOUCOUPES VOLANTES**, de Fernand Lagarde et le groupement « Lumières dans la Nuit » (éd. Albatros); œuvre collective nous présentant les réflexions sur le sujet de chercheurs comme Aimé Michel et Jacques Vallée et décrivant des voies de recherches possibles pour une étude approfondie du phénomène — **350 FB.**

— **LES SOUCOUPES VOLANTES VIENNENT D'UN AUTRE MONDE** et **BLACK-OUT SUR LES SOUCOUPES VOLANTES**, de Jimmy Guieu (éd. Ommiun Littéraire); deux « classiques » de l'ufologie française, récemment réédités — **265 FB** le volume.

— **ET SI LES OVNI N'EXISTAIENT PAS ?**, de Michel Monnerie (éd. Les Humanoïdes Associés); un livre intelligent et courageux qui prend le parti de dire que les méprises sont plus courantes qu'on ne le croit, ce qui permet à l'auteur de proposer son hypothèse socio-psychologique pour expliquer les OVNI — **325 FB.**

— **SOUCOUPES VOLANTES, 20 ANS D'ENQUETES**, de Charles Garreau (éd. Manne); ce pionnier de la recherche sérieuse sur les OVNI en France, fait le point de sa longue expérience — **250 FB.**

— **FACE AUX EXTRATERRESTRES**, de Charles Garreau et Raymond Lavier (éd. J.-P. Delarge); avec un dossier de 200 témoignages d'atterrissages en France — **395 FB.**

— **CHRONIQUE DES APPARITIONS EXTRATERRESTRES**, de Jacques Vallée (éd. Denoël); expose les vues très personnelles de l'auteur sur l'ufologie; comprend un catalogue de 900 cas d'atterrissage — **345 FB.**

GUIDES DE L'ENQUETEUR ET DE L'OBSERVATEUR

Le **guide de l'enquêteur** est un aide-mémoire reprenant un éventail de 200 questions à aborder lors d'observations d'OVNI. On y explique également comment estimer une altitude ou des dimensions par la technique de la triangulation, comment s'occuper d'éventuelles traces, comment rédiger son rapport et affecter chaque cas d'indices de crédibilité et d'étrangeté.

Le **guide de l'observateur** traite des données astronomiques essentielles sur les étoiles et les planètes, les confusions possibles, les visibilités de la Lune et du Soleil, et permet une introduction solide aux notions d'astronomie nécessaires à tout ufologue.

Les deux documents sont complémentaires et peuvent être acquis **séparément** au prix de **140 FB** par exemplaire (180 FB pour l'étranger). Les commandes sont à adresser à la SOBEPS et leur réglement se fait en respectant les modalités précisées en page 2 de couverture.